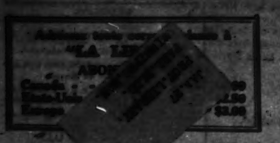
VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 OCTOBRE 1926 NUMERO 21



Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont
DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 217
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
333, avenue McDermot

LA QUESTION DE L'IMMIGRATION

Un discours de M. Beatty devant les Chambres de Commerce canadiennes en congrès à Saint-Jean

Saint-Jean, N.-B. — M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a prononcé, au banquet des membres des "Boards of Trade" du Canada réunis ici en congrès, un discours dans lequel il a longuement traité la question d'immigration.

M. Beatty déclare que le moment est venu pour nous de faire un suprême effort en vue de stimuler le développement du Dominion. Le nouveau ministre de l'immigration a dit que le gouvernement désirait ardemment coopérer avec les agences de transport et de colonisation pour amener chez nous des gens qui nous aideront à tirer profit de nos immenses ressources naturelles, parce que nous ne pouvons compter atteindre ce résultat assez rapidement avec notre population actuelle. Le total des immigrants qui sont venus au Canada en 1925 fut de 84,907, tandis que pendant la même période, 67,428 Canadiens passèrent aux Etats-Unis et que 29,387 Canadiens, en résidence temporaire dans la république voisine, revinrent au Canada. Durant les sept premiers mois de cette année, les chiffres correspondants furent de 86,480, 60,135 et 41,180 respectivement. Il y a eu amélioration, mais non pas suffisante pour constituer une solution au problème.

"L'on pourra se demander, dit M. Beatty, si nos mesures touchant l'immigration ne sont pas inadéquates et comment elles devraient être modifiées? Je suggérerais que les concessions spéciales accordées d'après le système de l'établissement des 3,000 familles fussent modifiées de façon à embrasser une superficie de terrain beaucoup plus grande et que ce terrain fût concédé, dans l'est comme dans l'ouest du pays, à des conditions de vente plus faciles. Je suggérerais aussi que toute l'assistance possible soit fournie aux ouvriers d'expérience, pour les encourager à venir s'établir au Canada."

M. Beatty exprime ensuite toute sa confiance dans l'avenir du pays, avenir qui repose sur un solide système de gouvernement, le bon sens de la population et la richesse des ressources naturelles non encore développées. Tous nos problèmes trouveront leur solution par l'accroissement de la population. Il termine en disant qu'il est fermement convaincu de l'importance nationale de la formation d'un "Board of Trade" canadien. Ce serait, dans un pays aussi vaste et varié que le Canada, une organisation qui pourrait devenir un excellent médium d'entente entre les diverses régions dont les conditions sont différentes, de même qu'un bon moyen d'approcher le gouvernement dans les questions d'importance nationale, afin de lui exposer les besoins généraux du pays.

VIENNE — Mgr Seipel, ancien chancelier d'Autriche (1922-24), a été invité par le président de la république à former un nouveau cabinet en remplacement du cabinet Ramek qui a démissionné.



La Cité Trifluvienne

TROIS-RIVIÈRES, dont la fondation par LaViolette remonte à 1634, est l'une des villes les plus actives et les plus prospères de la vieille province de Québec. Grand centre industriel et très favorablement situé à la jonction des lignes de chemins de fer qui conduisent à Shawinigan Falls, Grand'Mère et Grande Piles, Trois-Rivières a pris depuis quelques années un essor qui fait bien augurer de son avenir. Nous voyons ici la rue principale de la cité trifluvienne, où s'arrêteront, le 23 décembre prochain, les excursionnistes de la Survivance Française.

(Courtoisie du Pacifique Canadien)

OURAGAN DANS L'ILE DE CUBA

Plus de 650 personnes tuées, dix villes ou villages complètement rasés

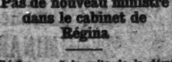
La Havane — Les derniers rapports qui sont arrivés ici indiquent que plus de 650 personnes ont péri pendant l'ouragan qui a ravagé une partie de l'île de Cuba, mercredi matin. On ne connait pas encore le nombre des personnes qui ont été blessées, mais dix villes ou villages ont été complètement rasés et 6,500 personnes sont sans abri. On croit que les pertes matérielles atteindront le chiffre de 100 millions de dollars.

A la Havane seulement, on compte que 200 personnes ont perdu la vie et que 1,600 sont blessées, tandis que 3,200 familles sont sans abri. Les deux villages qui forment la municipalité de Batabano sur la côte sud de l'île sont complètement détruits et 300 personnes y ont perdu la vie. Le nombre des morts à Bejucal, à Gabriel, à Fajaro et à différents autres endroits dont on a reçu des communications s'élève à 78. Les pertes matérielles partout sont naturellement très élevées. Et on n'a pu communiquer avec un grand nombre d'endroits où la tempête a passé.

On ne signale pas de Canadiens parmi les victimes.

SAN FRANCISCO — Trois secousses de tremblement de terre, dont deux violentes, ont ébranlé la côte centrale de Californie vendredi matin. Il n'y a pas eu de personnes blessées ni de dommages sérieux, mais la population alarmée s'est précipitée dans les rues et réfugiée dans les parcs.

Pas de nouveau ministre dans le cabinet de Régina



Régina — A la suite de la démission de l'hon. A.-P. McNab comme ministre des travaux publics et de sa nomination comme membre du bureau des municipalités, M. Gardiner annonce qu'il ne sera pas nommé de nouveau ministre, mais qu'il y aura une réorganisation des portefeuilles détenus par les sept ministres.

M. T.-A. BURROWS PRETE SERMENT

Le nouveau gouverneur général du Manitoba est entré en fonctions depuis lundi

L'hon. Theodore-A. Burrows a été assermenté lundi matin comme nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba. La cérémonie a eu lieu au Parlement en présence de nombreux assistants, parmi lesquels les membres du cabinet provincial, des représentants du barreau et un groupe d'amis personnels. Le nouveau lieutenant-gouverneur a prêté serment devant M. C.-J. Lemaire, greffier du conseil privé, d'Ottawa. On lui a présenté le grand sceau dont il a confié la garde au secrétaire provincial. Sir James Aikins a offert à son successeur une bible, en lui remettant les clefs de son bureau et de son secrétaire.

Le premier ministre Bracken, qui a reçu les visiteurs avant la cérémonie, était assisté de l'hon. R.-W. Craig, procureur général, de l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture et secrétaire provincial, de l'hon. D.-L. McLeod, commissaire municipal, de l'hon. C.-R. Cannon, ministre de l'instruction publique, et de l'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics.

Sir James Aikins retourne à la vie privée

Sir James Aikins a terminé son terme comme lieutenant-gouverneur du Manitoba lundi à 11 h., lorsque son successeur, T.-A. Burrows, a prêté serment comme représentant du roi dans la province. Il rentre dans la vie privée après dix ans de service, ayant été à ce poste plus longtemps qu'aucun autre de ses prédécesseurs. Il fut nommé lieutenant-gouverneur en 1916, succédant à sir Douglas Cameron, juste trente ans après que son père, l'hon. James-Cox Aikins, s'était retiré de la même position.

Sir James Aikins, dès le début de sa carrière, a remporté de beaux succès comme avocat; l'Association du Barreau Canadien est principalement son oeuvre et il en est le président depuis sa création. En 1914 il fut fait chevalier et l'année suivante il abandonnait son siège au parlement fédéral pour prendre la direction du parti conservateur manitobain désorganisé.

JOLIETTE — Le jury a acquitté les frères Edouard et Patrick Maguire, accusés du meurtre de Robert Tyhurst.

L'OUVERTURE DE LA CONFERENCE

Elle a eu lieu le 19 octobre à Downing Street — Les délibérations à huis clos

Londres — Les premiers ministres de l'Empire britannique ont rendu hommage, dans l'abbaye de Westminster, au soldat inconnu. M. Baldwin, premier ministre de l'Angleterre, y assistait.

Le prince de Galles a dévoilé une plaque commémorative rappelant la mort d'un million de sujets britanniques au cours de la grande guerre. Les gouvernements de l'Empire ont contribué à l'érection de cette plaque en proportion du nombre de leurs soldats morts.

Cette cérémonie a précédé l'ouverture officielle de la conférence impériale.

Sept premiers ministres y assistent

Sept premiers ministres des gouvernements de l'empire britannique se sont réunis dans la vieille salle des réunions du cabinet britannique, 10, Downing Street. M. Baldwin présidait. Il était assis au centre de la longue table, le dos tourné au foyer.

Etaient assis autour de cette table: MM. Mackenzie King, Canada; Bruce, Australie; Hertzog, Afrique-Sud; Monroe, Terre-Neuve; Coats, Nouvelle-Zélande; Cosgrave, Etat libre d'Irlande.

Lord Birkenhead, secrétaire d'Etat pour les Indes et le maharajah Burdwan représentaient les Indes.

Les conseillers de M. Baldwin sont le vicomte de Balfour, président du conseil; sir Austen Chamberlain, secrétaire des Affaires étrangères et le colonel Amery, secrétaire d'Etat pour les Dominions.

M. Ernest Lapointe, ministre de la justice dans le cabinet King, était à côté de ce dernier. Chacun des autres dominions avait aussi un second représentant.

A huis clos

Dix-huit représentants officiels ont assisté à l'ouverture de la conférence impériale. Cinq de ces délégués avaient pris part à celle de 1923.

Quelques journaux de Londres qualifient cette réunion de "cabinet de l'Empire". Elle en a toute l'apparence extérieure. C'est le même huis clos que pour les séances des réunions de cabinet.

Des larbins défendent les délibérations impériales contre les oreilles ou les yeux trop indiscrets.

Malgré ce huis clos officiel, on croit que le public aura au moins un court compte rendu des délibérations. Un ministre du cabinet britannique servira d'intermédiaire.

La journée officielle des délégués s'est terminée par un grand banquet à "Lancaster House", sous la présidence du premier ministre Baldwin.

ASSINIBOIA, Sask.—William Franklin et Clinton Quesnel, de Scout Lake, sont arrêtés au sujet du meurtre d'un inconnu trouvé mort dans une meule de foin.

L'ONTARIO ET LES LIQUEURS

L'élection du 1er décembre se fera sur la question de la régie par le gouvernement

Toronto — Après avoir été trois ans et quatre mois au pouvoir, le gouvernement conservateur Ferguson a décidé de risquer un appel au peuple sur une politique de tempérance qui sera caractérisée par la vente de liqueurs alcooliques sous le contrôle du gouvernement avec option locale. La Législature a été dissoute et les élections générales seront tenues le 1er décembre. La nomination aura lieu le 20 novembre.

En même temps qu'on a annoncé la dissolution, on a aussi fait connaître les détails de la réorganisation ministérielle qui a eu lieu surtout à cause de la démission du procureur, M. W.-F. Nickle, qui n'approuvait pas cette politique de vente des liqueurs sous le contrôle du gouvernement.

Le gouvernement Ferguson est venu au pouvoir à la suite des élections générales provinciales du 25 juin 1923, quand la coalition fermière-travailliste, sous la direction du premier ministre E.-C. Drury, fut chassée du pouvoir après un essai de quatre ans. M. Ferguson, qui dirigeait les forces conservatrices, entreprit la campagne de 1923 avec 25 sièges sur un total de 111 et sortit victorieux de cette lutte avec 74 députés conservateurs. La position de tous les partis à la dissolution en 1923 était la suivante:

Partis	députés
Fermiers-Unis	45
Ouvriers	9
Conservateurs	25
Libéraux	28
Indépendants	3
Siège vacant (cons.)	1
Total	111

La position des partis à l'ajournement de la Législature, le printemps dernier, était la suivante:

Partis	députés
Conservateurs	76
Libéraux	12
Fermiers-Unis	14
Indépendants	2
Sièges vacants	7

A l'heure actuelle, il y a dix sièges vacants à la Législature, dont sept étaient libres lors de la dernière session.

L'EVEQUE DU POLE A ROME

S. G. Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, a été reçu par le Pape

Rome — Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, originaire de la Drôme (France), est actuellement à Rome où il est venu participer au Chapitre général de son Ordre, les Oblats de Marie-Immaculée.

Il arrive directement d'Aklavik, mission de l'Immaculée-Conception, qui est la paroisse la plus septentrionale du monde: elle est située en effet aux bouches du Mackenzie, sur les bords de la mer Glaciale, à quelques centaines de kilomètres du pôle Nord. Il existe là une école-hôpital pour les Esquimaux, dirigée par les Oblats, aidés par les Soeurs Grises de Montréal.

Mgr Breynat, que l'on appelle couramment l'évêque du pôle Nord, a fait au Pape un rapport sur l'activité des missions des Oblats dont il est le chef, ainsi que sur l'oeuvre des Soeurs Grises.

Ces religieuses sont sur le point de fonder une mission encore plus avancée qu'à Aklavik, au golfe du Couronnement, où il n'existe plus aucune végétation, où les Esquimaux habitent dans des huttes de glace, au nord de la steppe glacée où furent massacrés, en 1913, les PP. Rouvière et Le Roux. Déjà les Pères de Marie-Immaculée se trouvent dans ces parages à l'île Victoria, dans la baie du Prince-Albert, à 73 degrés de latitude, c'est-à-dire au niveau du pôle magnétique.

Et Mgr Breynat a été heureux de faire connaître à Pie XI que, malgré les fatigues d'un apostolat qui, mené à travers les rigueurs d'un froid extrême et au milieu de privations et de souffrances héroïquement supportées, a souvent pour résultat d'abréger la vie des missionnaires, Dieu bénit les efforts de ces ouvriers ignorés de l'Evangile et que sa Congrégation s'enrichit d'un nombre croissant de vocations.

NOEL ET LE JOUR DE L'AN DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Le deuxième voyage de la Survivance Française, dont l'organisation se poursuit avec beaucoup de succès, offre aux Canadiens français de l'Ouest une chance exceptionnelle d'aller passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An au milieu des leurs, dans la vieille province de Québec.

L'excursion est sous le patronage officiel des associations nationales des trois provinces de l'Ouest: l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et l'Association Canadienne-française de l'Alberta. Nos compatriotes les plus en vue des trois provinces en feront partie et le programme comprend des réceptions à Sudbury, Ottawa, Montréal, Saint-Jean, Nicolet, Cap de la Madeleine et Trois-Rivières. Il est impossible d'imaginer un voyage dans l'Est fait sous de plus agréables auspices. Si vous projetez une visite à la province de Québec cet hiver, ne manquez pas de vous joindre aux excursionnistes de la Survivance.

Les deux compagnies de chemin de fer, le Canadien National et le Pacifique Canadien, auront chacune un train spécial, de sorte que tous les membres de l'excursion pourront voyager de leur point de départ par wagon-lit direct jusqu'à Montréal. Les deux trains partiront le même jour: d'Edmonton, le 16 décembre, à 11 h. 10 du soir; de Saskatoon, le 17, à 12 h. 30 du soir; de Régina, le même jour, à 7 h. 35 du matin; de Winnipeg, le 18, à 1 h. de l'après-midi.

L'excursion se terminera à Montréal, le 28 décembre, au retour de Québec, par une grande fête de nuit au pied de la Montagne.

Le prix du billet, aller et retour, sera: d'Edmonton, $102.75; de Saskatoon, $87.75; de Régina, $82.45; de Winnipeg, $66.05.

Les excursionnistes reviendront individuellement. Leurs billets seront valables pour trois mois, avec facilité de prolongement.

Retenez vos places dès maintenant en vous adressant à n'importe quel agent des deux compagnies de chemins de fer.

LA TUBERCULOSE DANS L'OUEST

La mortalité par cette maladie y a été moins forte en 1925 que dans les autres provinces

Au Canada revient le mérite d'avoir obtenu en 1925 — dans une partie du pays — une plus basse moyenne de mortalité causée par la tuberculose qu'aux Etats-Unis. Il faut cependant rendre cette justice aux provinces de l'Ouest canadien que ce sont elles qui ont sauvé la situation et qui ont baissé le niveau de la moyenne.

Les chiffres, qui sont fournis par le bureau des statistiques de la Metropolitan Life, établissent la moyenne de décès sur une base de 100,000 de population. Dans le Manitoba, la moyenne de la mortalité causée par la tuberculose, en 1925, a été de 52 par 100,000 de population; la Colombie-Anglaise a eu une moyenne de 46, l'Alberta 44 et la Saskatchewan 14.

Aux Etats-Unis, en comparant un Etat à une province canadienne, on remarque que dans le Maryland, la moyenne a été de 120 par 100,000 de population; dans la Virginie, de 113; dans le Kentucky, 108; dans le Tennessee, 114; dans la Louisiane, 111; dans la Californie, 104; dans le Colorado, 219.

D'autre part, certaines parties du Canada ont eu une moyenne de décès très élevée en 1925. Ainsi, dans la Nouvelle-Ecosse, cette moyenne a été de 150 décès par 100,000 de population, et dans le Nouveau-Brunswick, la moyenne a été de 101.

Les statistiques démontrent que bien que la moyenne des décès causés par la tuberculose soit élevée dans la province de Québec, il y a eu notable amélioration pendant les cinq dernières années, et tout fait prévoir que dans un avenir rapproché, la province de Québec deviendra au rang des sections de l'Amérique du Nord où la tuberculose fera relativement peu de victimes.

Une particularité que fait ressortir le bureau des statistiques, est que chez les nègres qui habitent les Etats-Unis, la moyenne de la mortalité causée par la tuberculose est de 27 par 1,000 de population, alors que chez les nègres qui habitent le Canada, cette moyenne n'est que de 13 par 1,000 de population.

Violente tempête dans l'Est

Montréal — Une violente tempête a visité les provinces de l'Est lundi. Les poteaux et les fils de téléphone et de télégraphe ont été jetés à terre et l'on signale d'autres sérieux dommages matériels. A Montréal, un homme a été tué et trois autres ont été gravement blessés par la chute d'un mur dans une bâtisse en construction.

Un appel de Mgr Seipel aux catholiques

Vienne — Mgr Seipel, ancien chancelier d'Autriche, vient de faire, au Congrès de l'Union catholique des études internationales, qui se tient à Vienne, une sorte d'appel aux catholiques du monde entier, les suppliant de ne pas se désintéresser des problèmes de la vie internationale.

"Si, dit-il, à la fin du XIXe siècle, les catholiques avaient fait un pas en avant et avaient travaillé théoriquement et pratiquement à la solution des questions internationales, la situation du monde serait probablement meilleure à l'heure actuelle... la guerre mondiale fut un fléau envoyé par Dieu sur le monde pour ramener les catholiques au niveau de leur mission..."



La Gare Windsor

C'EST dans cet imposant édifice situé en plein coeur de Montréal, qu'est centralisée l'administration de la puissante compagnie du Pacifique Canadien. Telle une ruche immense, la gare Windsor est remplie de bureaux où des centaines d'employés apportent leur coopération au succès de cette grande entreprise de transport qui fait honneur au Canada dans le monde entier. La gare Windsor est aussi un terminus ferroviaire important. C'est là que le 21 décembre prochain, arriveront les trains de la Survivance Française.



Le Coeur de Montréal

C'EST la Place d'Armes, dont la vignette ci-dessus fait voir la plus grande partie. Au premier plan, au centre, on aperçoit la statue de Maisonneuve, fondateur de la ville, tandis qu'au fond se dresse la vaste église Notre-Dame, l'orgueil de la métropole du Canada. Au cours de leur séjour à Montréal, en décembre, les excursionnistes de la Survivance Française auront l'avantage de visiter ce temple magnifique, comparable pour la beauté de son style et l'ampleur de ses dimensions, aux grandes cathédrales du continent européen.

(Courtoisie du Pacifique Canadien)

ECHOS D'EUROPE

Une température anormale en France

Paris — Le temps semble avoir reculé d'un mois au lieu d'une heure, quand on est revenu à l'heure normale dernièrement. La France est visitée par une vague de chaleur en ce moment, qui menace de causer la ruine des fermiers. Ce qui aggrave la situation, c'est qu'il n'a pas plu depuis trois mois. Le sol est si sec et si dur que les semis d'automne seront impossibles, à moins qu'il ne se produise un changement dans le temps avant les gelées de novembre.

Au bureau météorologique, on dit qu'il n'y a pas de pluie en prévision. A Paris, le thermomètre varie entre 24 et 26 degrés centigrades. Il n'est pas rare de voir des marronniers, des pommiers, des poiriers et des lilas en fleurs pour la deuxième fois.

La peine de mort en Italie

Rome — Le Conseil des ministres a adopté le projet du garde des Sceaux établissant la peine de mort pour les attentats commis contre le roi, la reine, le prince héritier et le chef du gouvernement.

Le projet prévoit que ces crimes seront jugés par une section spéciale de la Cour de cassation, fonctionnant comme grande Cour de justice.

[illegible] Français de l'étranger

Le Congrès des Français de [illegible] a étudié les questions qui [illegible] le statut des Français à l'étranger, sous la présidence de M. le professeur Lignières, de Buenos-Ayres.

En présence des délégations venues de 50 centres de l'étranger, M. Camille [illegible], membre du Comité de la Ligue, a présenté un rapport remarquable sur le problème de la nationalité; celui du recrutement et celui du service militaire, le problème des droits de succession, celui des décès des Français à l'étranger, du recensement des Français de l'étranger, de l'assistance, ainsi que celui de la représentation des Français de l'étranger ont été étudiés et ont fait l'objet de voeux.

Le Congrès en a conclu à la nécessité de procéder, dès cette année, à la publication de la statistique des Français de l'étranger, à l'adoption par la Chambre du projet de loi déjà voté par le Sénat, modifiant certains articles du Code civil concernant la nationalité, à la nécessité de l'organisation de l'assistance pour les Français de l'étranger.

M. Herriot répond aux socialistes lyonnais

Lyon — M. Edouard Herriot, dans sa réponse aux socialistes que publie la presse lyonnaise maintient sa position. Nous avons été élus en commun, écrit-il aux socialistes; les fonctions de maire et d'adjoints ont été partagées entre les radicaux et les socialistes. Aujourd'hui, nous ne sommes plus d'accord. Il n'y a qu'un moyen de faire trancher le différend, c'est de s'en remettre au corps électoral. Démissionnons, l'électeur se prononcera.

La solution préconisée par M. Herriot est repoussée, bien entendu, par les socialistes qui paraissent, en la circonstance, redouter le verdict de la masse électorale.

Une femme condamnée à mort

Douai — Mme Mélanie Duvette a été condamnée à mourir sur la guillotine pour avoir empoisonné son mari. Le jury, qui se montre d'habitude clément pour les femmes, a demandé la peine capitale à cause de l'atrocité du crime. Mme Duvette a tué lentement son mari en mettant chaque jour un peu de poison dans son café. Elle voulait être libre pour épouser un soldat portugais qui a fait la campagne du Maroc. Le soldat a été condamné à cinq ans de prison pour complicité. Invariablement, le président Doumergue commue les sentences de mort concernant les femmes.

L'attentat de Neustadt

Paris — On télégraphie de Neustadt que l'état du sergent Audigou, du 12me régiment d'aviation, qui a été poignardé ces jours derniers en plein café par un civil allemand, s'est légèrement amélioré.

Il est maintenant établi, contrairement à ce qu'affirme la presse allemande, que le sergent Audigou a été frappé d'un coup de poignard par l'Allemand Krauter, qui consommait à la même table que lui. Ce dernier, qui est toujours en fuite, est recherché simultanément par les polices française et allemande.

La grande pitié des églises de France

Paris — On devrait ajouter un nouveau chapitre au livre de Maurice Barrès et ce chapitre serait certainement long. On y verrait figurer pas mal d'églises du Midi et plus particulièrement de Toulouse. Après la Dalbade dont le clocher s'effondra dans les pénibles circonstances rapportées en avril dernier, on pourrait y ajouter la cathédrale Saint-Etienne qui fut naguère en danger. Ce danger a été remarqué. Aussi s'est-on employé à consolider le clocher, oeuvre vieille de plusieurs siècles.

La vaste nef ogivale qui s'ouvre sur la façade, entre l'horloge et les trois petites fenêtres gothiques des cloches, vient d'être tout récemment consolidée par un ensemble de charpentes de bois, fortement coïncées, qui épousent l'arc de l'ogive et l'aident à supporter le poids des étages supérieurs.

Souhaitons que cette consolidation ne soit pas au moins du provisoire.

L'Angleterre fait construire 50 avions de bombardement

Londres — On annonce qu'à la suite d'un concours secret entre quatre des plus grands constructeurs d'avions en Angleterre, le ministère de l'Air britannique vient de commander 50 appareils de bombardement, qui seront destinés à la défense du territoire britannique.

Ces avions pourront voler à une vitesse de 160 kilomètres à l'heure et à une altitude de 6,000 mètres.

En contradiction avec le traité de Versailles

Paris — Nous avons annoncé que, au cours des dernières manoeuvres de la Reichswehr, il a été révélé que le fils aîné de l'ex-kronprinz avait participé à ces opérations militaires, en qualité d'engagé volontaire à court terme, à titre de lieutenant.

Cette incorporation a soulevé, dès qu'elle a été connue, une certaine émotion dans les milieux alliés.

Non seulement, en effet, elle est une infraction à la Constitution du Reich, mais, de plus, elle est reconnue comme étant en contradiction avec les termes du traité de Versailles. Le traité spécifie, en effet, que les engagements pour la Reichswehr ne peuvent être acceptés que pour douze ans. Si donc les engagements à court terme étaient acceptés, ils permettraient au Reich de donner une instruction militaire à une grande partie de ses jeunes gens, ce qui est nettement défendu par les termes du traité.

On a fait remarquer, dans les milieux renseignés, que la France ne doit pas être la seule nation à élever une protestation. C'est l'affaire de tous les signataires du traité de Versailles.

LA TRAVERSEE AERIENNE DE L'ATLANTIQUE

L'océan atlantique a été franchi huit fois par la voie des airs depuis 1919

Une dépêche de Paris annonce que l'aviateur français Tarascon se propose à son tour d'entreprendre la traversée aérienne de l'Atlantique de Paris à New-York sans arrêt, et qu'il compte prendre le départ en mai 1927. Souhaitons qu'il soit plus heureux que le vaillant capitaine Fonck.

Il paraît intéressant de résumer quels furent les précédents exploits aériens qui relient l'Ancien et le Nouveau-Monde.

C'est en 1908, au lendemain de la venue de Wilbur Wright en France, que l'on envisagea pour la première fois la traversée de l'océan par un engin volant.

Quelques articles furent publiés à ce sujet, au moment même où, cette année-là, le transatlantique "Lusitania" battit le record maritime des paquebots modernes en effectuant le trajet Liverpool-New-York en quatre jours et quinze heures. On rappelait, à cette occasion, la progression des vitesses accomplies sur mer depuis l'année 1838, alors qu'il fallait quinze bonnes journées pour aller d'un port européen en Amérique. Mais revenons aux traversées aériennes. L'océan Atlantique au nord ou au sud a été franchi huit fois par la voie des airs: cinq fois d'Europe en Amérique, trois fois d'Amérique en Europe. Trois traversées ont été réalisées par des dirigeables, trois par des hydravions, une par un avion amphibie et une par un avion. Une seule double traversée aller et retour, comprise dans celles ci-dessus a été effectuée par le même aéronef: c'était un dirigeable.

C'est le lieutenant américain Read qui le premier entreprit, le 15 mai 1919, la traversée de l'Atlantique par Terre-Neuve et les Açores, sur l'hydravion de marine N-C-4. Il était accompagné de deux autres pilotes de l'armée qui furent recueillis en mer.

Le parcours était jalonné par des bateaux américains. Parti de Terre-Neuve, l'hydravion du lieutenant Read toucha aux Açores seize heures plus tard, et de là, par escales successives, alla à Lisbonne, puis à Plymouth, où l'arrivée se fit le 31 mai 1919, après un voyage de seize jours.

Trois jours après le départ du lieutenant américain Read, l'aviateur anglais Hawker, sur un avion, s'était aussi envolé de Terre-Neuve, le 18 mai 1919, mais Hawker ne devait pas réussir; il fut recueilli quelques heures après son départ, en plein océan, par un vapeur danois.

La seconde traversée de l'océan fut accomplie les 14 et 15 juin 1919, par deux aviateurs britanniques, le capitaine J. Alcock et le lieutenant Brown, au cours d'un raid historique. Partis le samedi 14 juin, à 5 h. 28 minutes de l'après-midi, de Saint-Jean de Terre-Neuve, les deux pilotes atterrirent près de Clifden, en Irlande, le lendemain matin, dimanche 15 juin, à 9 h. 40, ayant couvert les 3,000 kilomètres du trajet en 16 h. 12 minutes, soit à la vitesse moyenne élevée de 187 kilomètres à l'heure. Pareil exploit n'a pas été renouvelé jusqu'à ce jour.

Le 2 juillet 1919, le dirigeable anglais "R-34" partait d'East Fortune, Ecosse, dans un épais brouillard, pour tenter à son tour la double traversée de l'Atlantique. On fut très inquiet sur son sort, mais il arriva le 6 juillet à Dazelhurst (Long Island). Le voyage avait été accompli en 108 h. 12 minutes. La distance couverte était d'environ 4,300 kilomètres.

Ce même dirigeable repartit le 11 juillet des Etats-Unis pour arriver le surlendemain matin, 13 juillet, à Pulham (comté de Norfolk).

Environ trois années passèrent sans nouvelles tentatives. C'est alors vers l'Amérique du Sud que se tournèrent les regards des aviateurs.

Deux officiers de la marine portugaise, Sacadura Cabral et de Coutino, partirent en hydravion de Lisbonne, le 30 mars 1922, pour Rio-de-Janeiro, où ils ne devaient arriver que le 18 juin, après de nombreuses escales et un remplacement d'appareil.

Le 2 août 1924, les aviateurs américains Nelson et Smith, à bord d'un appareil amphibie, partirent de Kirkwaal (nord de l'Ecosse) et atterrirent à Indian Harbour, ayant fait escale en Islande et au Groenland. Le voyage ne nécessita pas moins d'un mois, car les deux pilotes n'arrivèrent que le 2 septembre au but, après de multiples incidents, aidés et ravitaillés par la marine américaine.

Le 12 octobre 1924, le dirigeable "Z-R-3" partait de Friedrichshaffen, à 6 h. 30 du matin et traversait l'Atlantique à son tour. On fut quelque peu inquiet sur son sort, mais il atterrissait à Lakehurst, aux Etats-Unis, le 15 octobre. Après ce voyage le "Z-R-3" changea de nom pour prendre celui d'"America".

Enfin, le 22 janvier 1926 — cette année — trois aviateurs espagnols, le commandant Franco, le capitaine Ruiz de Alda et l'enseigne Duran, accompagnés du mécanicien Raga, entreprirent en hydravion la traversée de Palos-de-Moguer (Espagne) à Buenos-Aires, où ils parvinrent une semaine plus tard, le 30 janvier, après avoir fait escale à Las-Palmas et aux îles du Cap-Vert.

De toutes ces entreprises, la seule qui puisse se comparer — sur une distance moindre, naturellement — aux tentatives qui sont préparées d'une part par Fonck, d'autre part par Tarascon et Coli, est celle accomplie par le capitaine Alcock, les 14 et 15 juin 1919, allant d'une seule envolée de Terre-Neuve à Clifden. C'est le plus bel exploit sportif qui ait été réussi au-dessus de l'Atlantique.

Le raid New-York-Paris ou vice-versa apparaît, certes, ardu, mais aucune raison théorique ne s'oppose à sa réalisation. Les progrès de l'aérodynamique, depuis l'exploit d'Alcock, ont été considérables, mais la vitesse moyenne de 187 kilomètres à l'heure atteinte alors par cet aviateur doit être améliorée, si l'on veut tenter l'aventure avec des chances de réussite.

Mort d'Eugène Rouillard

Québec — M. Eugène Rouillard, notaire, ancien journaliste (il fut rédacteur à l'"Evénement" de 1889 à 1891), directeur du "Bulletin de géographie" et membre de la Société royale du Canada, est mort à l'âge de 75 ans.

L'oeuvre poétique de Lozeau

L'oeuvre poétique d'Albert Lozeau, publiée par les soins d'un Comité composé d'un groupe des amis du poète, vient de paraître.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, cette édition définitive, comprenant trois volumes, contient les poèmes que l'auteur lui-même avait voulu retenir, plus une centaine de pièces inédites.

Il a été tiré de cet ouvrage deux éditions: une édition de luxe, grand format, sur très beau papier, et une édition courante, en beaux caractères, sur bon papier. La première sera mise en vente au coût de $2 le volume, la seconde à raison de $1 le volume.

Une importante remise sera faite aux souscripteurs qui auront en outre l'avantage d'une livraison immédiate. Le souscripteur pourra recevoir, pour $5 plus 50 sous pour le port, les trois volumes de l'édition de luxe; les trois volumes de l'édition courante ne lui coûteront que $2 plus 25 sous de port.

Comme le tirage de l'édition de luxe est limité à 250, le Comité prévoit qu'il lui sera impossible de répondre à toutes les demandes. Les commandes seront exécutées suivant l'ordre de réception, et le Comité se réserve le droit, en faisant remise de la différence, bien entendu, de livrer l'édition courante à ceux qui auraient souscrit à l'édition de luxe après épuisement de cette dernière.

On trouvera ci-dessous un bulletin de commande que l'on voudra bien détacher et expédier à M. Louis Hurtubise.

M. Louis Hurtubise,
Ingénieur civil,
Case postale 4020, Montréal.

Monsieur,

Veuillez trouver ci-jointe la somme de .... en paiement de ma souscription à l'édition .... de l'"Oeuvre poétique" d'Albert Lozeau, qui devra m'être expédiée à l'adresse ci-dessous indiquée.

Signature ....

Adresse ....

N.B. — Remplir les blancs en indiquant s'il s'agit de l'édition de luxe ou de l'édition courante et ne pas oublier, si l'expédition doit être faite par la poste, d'ajouter le prix du port. Ecrire très lisiblement, afin de prévenir toute erreur.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 OCTOBRE 1926 NUMERO [illegible]

Rien n'est plus dangereux qu'un bon conseil accompagné d'un mauvais exemple.
Mme DE SABLE.

LA LIBERTE

La patience change tous nos maux en bien, comme l'abeille tourne en miel le suc du thym, amer par lui-même.
SAINT FRANCOIS DE SALES.

JESUS-CHRIST EST ROI

Dimanche prochain, l'Eglise fera la fête de la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Fils de Dieu de toute éternité, il s'est fait homme dans le temps, il est mort sur la croix, il est ressuscité, il est maintenant au ciel d'où il viendra, un jour, glorieux.

"Vous êtes donc Roi", lui dit Pilate, au cours de sa passion. Et Jésus répondit: *"Vous le dites, je suis Roi."* (Saint Jean, XVIII, 37.)

Il est Roi parce qu'il est le Fils de Dieu: *"Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré de toute éternité."* (Hébreux, 1, 5.) En tant qu'homme il est encore Roi: *"Je te donnerai les nations pour ton héritage, et pour ton domaine les extrémités de la terre."* (Offertoire)

Comme aux jours de sa vie mortelle, le Roi Jésus est en butte à la contradiction. Comme autrefois les Juifs, le monde répète: *"Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous"*.

Pourtant il faut qu'il règne et il règnera. Sur le grand obélisque, monument de force, placé en face de Saint-Pierre de Rome, on lit les paroles suivantes:

Le Christ a vaincu,
Le Christ règne,
Le Christ commande.

Il ne cesse d'offrir aux hommes le règne de son amour; s'ils acceptent ce règne il leur donnera, en retour, une place dans son royaume. Mais les hommes ingrats rejettent son amour. Il règnera quand même, car il est le maître; mais ce sera le règne de l'amour outragé, celui de la justice et de la force: *"Tu les briseras avec un sceptre de fer, tu les mettras en pièces, comme le vase du potier."* (Ps. II, 9.)

Le monde est bouleversé, la terre tremble dans les deux continents, les vents déchaînés renversent tout sur leur passage, les inondations ravagent les récoltes. *"Hasard des éléments de la nature"*, disent les incroyants. La foi tient un autre langage: *"Feu et grêle, neige et vapeurs de l'air, vents impétueux qui exécutent ses ordres."* (Ps. 148, 9.)

Le monde oublieux de Dieu, ivre de plaisirs, ne reçoit-il pas un solennel avertissement? Qu'on se donne la peine de lire les premières lignes de l'Encyclique du Pape établissant la fête de la Royauté de Jésus-Christ:

"Dans la première Encyclique qu'au début de notre pontificat Nous avons adressée aux évêques de l'univers, il Nous souvient de l'avoir déclaré ouvertement en recherchant les causes profondes des calamités qui accablent l'humanité et avec lesquelles celle-ci est en lutte: non seulement ce déchaînement de malheurs a envahi l'univers parce que la plupart des hommes ont banni Jésus-Christ et sa loi très sainte de leurs coutumes et de leur vie particulière comme de la société familiale et de l'état, mais encore l'espoir d'une paix durable entre les peuples ne brillera jamais tant que les individus et les Etats s'obstineront à rejeter l'autorité de Notre Sauveur."

Le Pape, Vicaire de Jésus-Christ, propose au monde comme remède suprême aux maux qu'il endure: le règne de Jésus-Christ dans les âmes et la reconnaissance de ses droits royaux dans la société.

Nous avons un besoin particulier de ce remède, nous qui habitons une province où le scandale de l'école sans Dieu règne en permanence. De toutes les injures faites à sa royauté, celle-là est sûrement la plus sensible à son coeur, puisqu'il aime particulièrement l'enfance. Réparons, dans la mesure de nos forces, en complétant le programme scolaire pour qu'il soit plus digne d'un pays chrétien; solennisons de notre mieux, dimanche prochain, la fête instituée à l'honneur de la royauté de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

X.

De-ci de-là

Le plus jeune professeur de l'Université de l'Alberta est un Canadien français

Le Dr E.-J. Verreau, d'Edmonton, est le plus jeune professeur de l'Université de l'Alberta. Il vient, en effet, d'être nommé démonstrateur du département d'anatomie. Il travaillera sous la direction du Dr D.-G. Revelle, chef de ce département.

Le Dr Verreau naquit à Bon Accord (Alberta) et vint, avec sa famille, résider à Edmonton, en 1902. Après ses études classiques au collège Saint-Jean, il entra à l'Université d'Alberta, d'où il sortit docteur en médecine le printemps dernier. Le Dr Verreau va maintenant donner tout son temps à ses travaux universitaires.

M. le Dr Verreau a été, depuis deux ans, président du "Cercle Dollard des Ormeaux" de l'A. C. J. C.

L'intronisation de Mgr Rouleau aura lieu le 9 novembre

Québec — Les autorités religieuses ont fixé la date de la prise de possession du diocèse de Québec par le nouvel archevêque, S. G. Mgr Rouleau. Cette cérémonie commencera le 8 novembre à 3 heures du soir. Trois adresses seront présentées au nouvel archevêque. Mgr L.-A. Paquet parlera au nom des membres du clergé. M. le maire Martin présentera les hommages des citoyens de Québec et un représentant de la minorité anglaise parlera au nom de cette minorité.

Le lendemain, 9 novembre, Mgr Rouleau chantera sa première messe pontificale à Québec.

Le 12 novembre aura lieu une cérémonie semblable à Valleyfield, alors que S. G. Mgr Langlois, évêque-élu de ce diocèse, prendra possession de son siège épiscopal.

La demande originale d'un Juif catholique

Québec — Deux jeunes gens comparaissaient, l'autre jour, en Cour de police, sous l'accusation d'avoir volé pour près de $200 d'effets à un marchand de cette ville. Le marchand est d'origine israélite, mais professe la religion catholique. Il déclara au juge qu'il ne voulait pas de sentence sévère contre les accusés.

"Obligez-les simplement, dit-il, à aller à confesse tous les mois et à la messe tous les matins. Chaque mois, leur curé sera prié de fournir un certificat établissant que ses deux jeunes paroissiens donnent l'exemple. Un homme qui se lève à 6 heures, pour aller à la messe, ne passe pas ses nuits à voler."

Le juge acquiesça à cette demande originale. Les deux jeunes gens avaient été arrêtés pour toute une série de vols. Ils pratiquaient de nuit leur triste métier.

Le R. P. Langlais accepte le poste de provincial des Dominicains

Saint-Hyacinthe — Une dépêche en date de Rome, reçue au couvent dominicain de Saint-Hyacinthe, annonce l'acceptation officielle, avec l'assentiment du supérieur général de l'ordre, du poste de provincial de la province Saint-Dominique du Canada, par le Très Révérend Père E.-Alphonse Langlais, O.P., en remplacement du T. R. P. Gonzalve Proulx, O.P., démissionnaire. Le Père Langlais arrivera au Canada vers la mi-novembre. Il est à Rome depuis plusieurs années, où il occupe le poste de Père Maître au Collège angélique et de consulteur de la consistoriale.

Un bureau unique des visiteurs d'écoles dans la Saskatchewan

Prince-Albert — Après entente avec les deux provinciaux oblats intéressés et les chefs de nos Associations nationales, Nosseigneurs Mathieu et Prud'homme ont décidé de confier au R. P. Auclair, O.M.I., la visite de toutes les écoles françaises et bilingues de la Saskatchewan. Un ou deux Pères lui seront adjoints pour pouvoir mener à bien ce long et délicat travail.

Au nom de l'A. C. F. C., les visiteurs feront l'inspection du français dans nos écoles, et au nom de l'autorité épiscopale, ils se rendront compte des progrès et des lacunes de l'enseignement du catéchisme.

Le champ d'action du nouveau bureau des visiteurs d'écoles, composé pour le moment du R. P. A.-F. Auclair et du R. P. G. Boileau, s'étend donc à toutes les écoles bilingues de la province. Nul doute que l'uniformité dans l'inspection, une méthode unique d'apprécier et de confronter le travail de nos écoles, au point de vue français et catéchistique, dans toutes les parties de la Saskatchewan, donneront un grand essor à ce double enseignement, et constitueront l'un des plus féconds agents de notre survie nationale et religieuse.

Une chaire de philosophie scolastique à l'Université de Saskatoon

Saskatoon — Le bureau de direction de l'Université de la Saskatchewan établie à Saskatoon vient d'ajouter à ses diverses branches d'enseignement une chaire de philosophie scolastique.

Ce cours est ouvert à tous les étudiants, tant protestants que catholiques, qui voudront y assister, puisqu'il constitue l'un des cours officiels de la faculté.

Nous voyons là, à l'égard de la population catholique, de la part des autorités officielles de la province, une nouvelle preuve de bienveillance dont il faut leur savoir gré.

Le monument à sir Joseph Dubuc

Montréal — Le dimanche 31 octobre courant, à Saint-Rémi de Napierville, un monument (genre cairn) sera dévoilé à la mémoire de feu sir Joseph Dubuc, sur la terre autrefois possédée par son père, à deux milles en bas du village.

Ce monument a été érigé sous le patronage de la Société Saint-Jean-Baptiste, section Saint-Remi.

Le programme de la fête est pratiquement arrêté: dévoilement du monument à 1 heure 30 de l'après-midi; concert de fanfare, lecture et dépôt de la liste des souscripteurs et de documents; discours de circonstance.

Le R. P. Lecompte, S.J., qui a écrit la vie de ce grand chrétien et illustre citoyen et lui a aussi élevé, en le proposant comme modèle aux quatre âges de la vie, un monument plus durable que la pierre et le marbre, sera au nombre des orateurs.

Le violon automatique

On connaît le piano automatique qui, au moyen d'organes pneumatiques, reproduit un morceau inscrit au préalable sur une bande de papier perforé de trous. Chacun des trous correspond à l'actionnement d'un marteau, qui frappe sur le mécanisme d'une touche.

Le problème est beaucoup plus complexe quand il s'agit d'un violon, car les mouvements de l'archet ont des amplitudes et des vitesses très variables; il faut attaquer les différentes cordes successivement et parfois deux cordes ensemble; enfin, on doit raccourcir plus ou moins les cordes comme fait le violoniste avec les doigts de la main gauche.

Après quinze ans de recherches, MM. Emile Aubry et Gabriel Boreau, ont réalisé un mécanisme qui fonctionne suivant le même principe que celui des pianos, avec une bande de papier perforé. L'archet est mû par un support moteur et le violon est placé sur un berceau tournant. On obtient ainsi tous les mouvements les plus complexes et les plus variés.

L'appareil est entièrement automatique; il peut être accompagné par un pianiste ou même par un piano automatique parfaitement synchronisé.

Les hommes chauves aiment les histoires qui font dresser les cheveux sur la tête.

• • •

Vivre de ses souvenirs c'est le seul genre de vie pour lequel vous n'ayez point de comptes à rendre à la société. Dans notre règne de fausse liberté, charbonnier n'est plus guère maître chez lui.

Livres à lire

La Maison Vide

Roman canadien, par Harry BERNARD
Bibliothèque de l'Action Française, Montréal, 75 sous

M. Harry Bernard tente cette gageure de nous offrir chaque automne un roman. Cette fois-ci — que le jeune et sympathique auteur nous pardonne — nous croyons qu'il n'a que partiellement gagné. "La Maison Vide" est moins un roman qu'une nouvelle assez laborieusement allongée, où une intrigue menue relie parfois à grand peine les courts chapitres.

Le sujet était pourtant d'un heureux choix — comme d'ailleurs ceux des précédents romans de M. Bernard — et prometteur d'émouvants développements. L'auteur ne fait que les indiquer du bout de la plume. Il lui a manqué, semble-t-il, le grand travail de la méditation intense et de l'effort artistique qui approfondit et enrichit la matière, qui donne la vie aux personnages et dramatise les situations.

Les Dumontier, d'Ottawa, évoluent dans le milieu terne et snob du haut fonctionnarisme. La mère, murée dans l'égoïsme et la sotte vanité, ne songe qu'à ses succès de salon. Les enfants s'amusent chacun de son côté. La maison est vide. Le père, brave homme sans consistance — même pâte que le héros de l'"Homme tombé" — réagit un moment, puis se console de ses déboires en trichant la prohibition... Il est sauvé par sa nièce Marthe, orpheline qu'il a recueillie à son foyer. Cette dernière, après quelques velléités d'entraînement mondain, épouse sagement le jeune ingénieur qui lui fera une vie sérieuse et belle, illuminée de dévouement chrétien et de nobles devoirs.

Les bonnes intentions de l'auteur nous touchent et son louable désir de lutter contre cet affreux désordre de la vie moderne: la désagrégation de la famille, le foyer éteint, les enfants sans direction morale, ne trouvant à la maison que le gîte, le vivre et l'ennui. A ce point de vue, la "Maison Vide" est non seulement un bon livre, mais une oeuvre d'une haute portée morale et qui fera du bien.

L'ouvrage ne manque pas non plus de notations heureuses, de tableautins charmants. La langue, sauf d'anodines défaillances, est de bonne marque.

Nous avouons toutefois — est-ce préjugé de notre part? — préférer de beaucoup aux romans de M. Harry Bernard ses articles du "Courrier de Saint-Hyacinthe" et de l'"Action française". Une pensée ferme s'y allie à un style élégant et sobre; l'esprit du lecteur est pleinement satisfait. La discussion des idées et des événements, plus que les jeux de l'imagination, serait-elle le fait du jeune romancier?...

Résoudre la question n'est pas de notre ressort. Bien des maîtres ont tâtonné longtemps avant que jaillisse l'oeuvre puissante qui consacra leur renommée. L'expérience et les enrichissements de la vie, la curiosité et la réflexion, l'observation personnelle, l'âpre travail; autant de facteurs qui peuvent déclancher les grands ressorts de l'invention et faire vraiment de M. Bernard un "maître romancier".

LE CRITIQUE.

TRIBUNE LIBRE

Traitres!

Rien moins qu'un nid de traîtres! Les misérables!... — Mais qui donc? — Ceux qui, ayant gardé encore un peu de sentiment naturel pour leurs frères éloignés, veulent les aider dans leurs luttes pour conserver leur foi, leur langue et leurs traditions, qui veulent les aider de cette manière effective qui consiste à renforcer leurs rangs.

Eh bien! n'en déplaise à ces messieurs au sentiment fraternel, ils sont traîtres... Traître, cet abbé Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs fédéraux, qui cherche à pousser du côté de l'Ouest canadien les Canadiens décidés à quitter la province de Québec. Traître, cet abbé Goyette, autre colonisateur qui était dans nos murs il y a deux semaines. Traître, — mille pardons si j'ose le dire — ce vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, Mgr J. Hallé, car il fait partie de la même bande d'enragés colonisateurs qui prétendent diriger les Canadiens sortant de la réserve du Québec. Traître, cet obstiné Pertinax qui y va de son mot clair, bref et net, pour inviter ces mêmes Canadiens à venir dans l'Ouest. Oui, tous ces colonisateurs sont des traîtres qu'on devrait livrer aux gémonies...

— Mais, enfin, qu'y a-t-il donc?

— Vous ignorez? Lisez donc: "Nous devons considérer comme des traîtres à leur patrie ceux qui, directement ou par des moyens détournés, conseillent à nos compatriotes d'émigrer dans les provinces anglaises de l'Ouest où les nôtres, selon la parole très vraie (?) de l'hon. Perrault, dite à la législature le 30 mars dernier, "sont perdus pour nous".

Rien que cela... C'est M. Joseph Bégin qui écrit cette sentence dans son journal la "Croix", de Montréal, en date du 2 octobre 1926. Le jugement en est porté, on n'y revient pas...

J'estime la "Croix". Peut-être ce journal ne compte-t-il pas un grand nombre d'abonnés aussi fidèles que moi, qui lui ai toujours renouvelé mon abonnement depuis sa fondation et en ai conservé la collection complète. J'ai goûté beaucoup quelques-unes de ses grandes campagnes, mais je n'en puis dire autant de cette dernière sortie.

Traîtres à leur patrie, ceux qui encouragent les Canadiens à venir dans l'Ouest! Comme si l'Ouest était en dehors du Canada!

Et que ferez-vous, l'ami, de ceux qui ont décidé de quitter le Québec? Ne plus s'en occuper, ne pas chercher à les diriger?... La belle sorte de patriotisme!...

"Nous sommes perdus pour vous?" Avouez plutôt que, par un esprit trop exclusif de régionalisme et de dépit, vous ne voulez plus vous occuper de nous; voilà un genre de patriotisme qui porte la marque de nos scandaleuses modes du jour: trop hautes par le bas, trop basses par le haut.

"L'hon. Perrault l'a dit en pleine Chambre..." Depuis quand prend-on comme parole d'Evangile une bourde tombée des lèvres d'un honorable perché au plus haut de la tribune parlementaire? D'ailleurs, nos journaux français de l'Ouest, de même que quelques-uns de l'Est, ont donné, dans le temps, une juste appréciation de cette parole.

Que 400,000, en Ontario, et 125,000 de vos frères, dans l'Ouest, luttent pour leur foi, leur langue et leurs traditions, cela vous est donc indifférent, dès que c'est en dehors de la province de Québec? Pour toute consolation, contentons-nous d'une sentence de mort: "Vous êtes perdus pour nous." "Suis-je chargé de mon frère?", maugréait Caïn au sujet d'Abel qui était bien perdu pour lui, puisqu'il venait de l'assommer.

Or donc, vous, aveugles colonisateurs, pourquoi vous déranger pour si peu? On cherche à écraser cinq à six cent mille de vos frères. Pas la peine de vous laisser attendrir; inutile de vouloir leur apporter un renfort si appréciable: eux "sont perdus", et votre généreuse démarche vous fera passer pour un traître. M. Bégin l'a dit.

UN PERDU.

Nouvelle aile au Château Frontenac

Québec — On répète que les autorités du Château Frontenac construiront une nouvelle aile au Château Frontenac. Cette nouvelle aile contiendrait 300 chambres. On attend une déclaration officielle du président à ce sujet.

Chien et chat

L'amitié entre chien et chat n'est pas chose rare lorsque ces animaux vivent dans l'intimité du même logis, et parfois il s'établit entre les espèces canine et féline un profond sentiment d'affection. Témoin le fait suivant, rapporté par un journal de Lyon en mai 1862.

Un boucher, voulant se débarrasser de son chat, se rendit sur les bords du Rhône, portant enveloppé dans une serviette le pauvre animal, dont il avait résolu la disparition, et, accompagné d'un molosse qui semblait protester par des cris plaintifs contre l'exécution de son vieux camarade.

Arrivé sur la rive, le boucher lança à une assez grande distance dans le fleuve le pauvre chat, enfoui dans son linceul; mais, aussitôt, le chien se mit à la nage, et, saisissant avec les dents la serviette dans laquelle le chat se débattait, il le rapporta sur la berge. Le boucher eût dû être attendri par cet acte de dévouement; mais, saisissant de nouveau la serviette, il jeta pour la seconde fois le chat vers le courant.

Le chien s'élança à son tour de nouveau, saisit le linceul de son ami, puis, averti par ce qui venait de se passer, alla aborder à la rive opposée, où un passant charitable dénoua la serviette. Le chat se sauva à belles jambes, sans remercier son bienfaiteur; à cela, rien de surprenant, "chat échaudé craint l'eau froide", ce qui signifie que le chat est armé de défiance contre tout ce qui fait naître l'idée d'une tromperie.

Il devient de plus en plus difficile pour une femme de paraître vieille avant son temps.

• • •

L'ignorance caractérisée, c'est quand vous ne savez rien et que les gens s'en aperçoivent.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Est et Ouest

Le Progrès du Golfe (Rimouski):

Les Franco-Canadiens des provinces de l'Ouest se préparent activement à faire dans notre province le deuxième de leurs voyages, dits voyages de la "Survivance française".

Ces compatriotes des lointaines provinces ne se rendront pas — du moins collectivement — dans notre région; tout de même nous devons nous réjouir à la pensée qu'ils visiteront le Québec.

L'été passé, sous les auspices de l'Université de Montréal, de nombreux citoyens du Québec sont allés porter aux groupes de langue française du "Far West" un message d'encouragement, d'admiration et de reconnaissance; bientôt nos frères de là-bas nous rendront cette fraternelle visite.

Tant mieux! Grâce à ces voyages annuels, de l'Est à l'Ouest et "vice versa", les Canadiens français de l'une et l'autre extrémité du Dominion finiront par se mieux connaître, par se mieux apprécier, et par là assureront d'emblée la survivance de la langue française, des traditions et des moeurs particulières à notre race, non seulement dans le Canada oriental mais dans les provinces des prairies, découvertes et évangélisées par les nôtres.

Pour nos droits scolaires

La Presse (Fulgence):

Le pays vient d'apprendre par la bouche du Dr Edwards, député conservateur de Frontenac, que le gouvernement King, en juin dernier, devait être battu sur la question des écoles albertaines et non pas sur la question des douanes. Pour ceux qui ont suivi les combinaisons des groupes parlementaires, au cours de la dernière session, le fougueux orangiste ontarien n'exagère pas la vérité. Il a promis à la Chambre d'en répercuter les échos pour les intérêts étrangers et nocifs suscités par les loges, mais il est probable que les clauses relatives à cet acte des ressources naturelles de l'Alberta ne viendront pas sur le tapis à la prochaine session.

Après une série de contre-manoeuvres de la part du gouvernement provincial de l'Alberta, pour revenir sur une législation qu'il avait déjà adoptée en deux lectures, le parlement fédéral décida de soumettre la question de la constitutionnalité de l'Acte de l'Alberta à la Cour Suprême. Sous le régime conservateur rien ne fut changé à cette décision. Entre temps la plus haute cour de justice canadienne entrait en vacances, et lorsqu'elle reprenait son ouvrage, il y a quinze jours, la cause des écoles séparées albertaines ne figurait pas au rôle.

Il est presque assuré que ce point de droit sera élucidé aux assises d'hiver et le verdict rendu beaucoup plus tard. L'un ou l'autre côté en appellera indubitablement de ce jugement. Si les nôtres sont condamnés, ils iront plaider leur cause à Londres, et si les plaidoiries des loges sont méconnues en Canada, elles se rendront auprès du conseil privé pour exposer leurs doléances. D'une façon ou de l'autre, la session prochaine sera privée d'une intéressante discussion provoquée par le Dr Edwards, doué d'une largeur d'esprit dont il a donné des preuves abondantes.

La reine Marie de Roumanie

L'Action Catholique (Ferdinand Bélanger):

La reine Marie de Roumanie est une femme de beaucoup d'esprit.

On le savait. Mais on l'aperçoit davantage encore depuis qu'elle a décidé de traverser l'Atlantique. La manière dont elle s'y est préparée et la façon dont elle entend conduire son expédition chez les Américains sont admirables.

L'Amérique ayant rafié tout l'or, au moment où une partie de l'Europe défendait contre l'autre ses libertés civiles, l'aristocratie européenne ne dédaigne pas, moyennant finance, de rendre visite à la bourgeoisie des Etats-Unis.

Il s'agit de ramener à leur pays d'origine quelques miettes de cet or pillé par les mercantis de la guerre.

De tous ceux qui franchirent l'océan, pour ce bon propos, il semble qu'il n'en est pas qui ait eu plus grand souci de la psychologie des enfants d'Oncle Sam que cette reine de Roumanie. Et elle ne s'y est pas méprise.

Le bon vieil Ulysse d'Ithaque, conduit par la colère des dieux marins chez tant de peuples, n'avait point plus de perspicacité. Il ne savait saisir plus vivement le caractère d'un peuple étranger et la façon dont il faut parler à sa curiosité, entrer dans son estime, le vaincre par ses propres armes.

Ainsi, il n'y a publicité joliment faite que d'Amérique. C'est admis. Or Marie de Roumanie — qui incognito visita naguère l'Europe — sa décision prise de passer jusqu'au pays des libertés, s'entoure d'une publicité dont on raffole en terre américaine.

Les gens d'ici qui ignorent tout, peut-être, des querelles familiales de leurs intimes amis, bourgeois de robe ou de comptoir, artisans de divers métiers, savent énormément des brouilles de la famille royale roumaine. Ils connaissent par le détail les aventures conjugales du prince Carol. Ils sont au courant de la rupture entre le prince et sa famille, des négociations récentes dans un grand hôtel parisien, puis de la scène publique de réconciliation sur les quais, avant le départ de la reine-mère pour d'autres cieux.

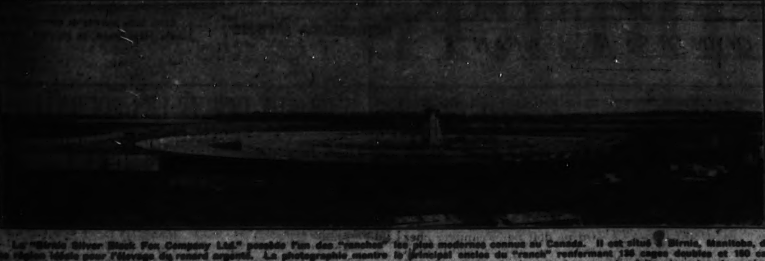
Ils ont même appris par le soin des grands journaux que la reine n'avait osé se risquer de ce côté-ci de l'Atlantique avec moins d'une centaine de malles.

Ce détail plein de saveur est merveilleux. Il a porté jusqu'au moindre coin de la contrée la renommée de la princesse. Les peuples enfants aiment les colifichets de toilette et quelle quantité de pareils objets on peut placer en cent caisses!

Et puis, il n'y a pas qu'en Afrique où l'on juge les gens sur l'importance de leurs bagages.

Arrestation d'un évêque mexicain

Mexico — Les dépêches spéciales de San Cristobal annoncent que Mgr Gérardo Anaya, évêque de Chiapas, a été arrêté sur l'ordre du département de l'intérieur. Le prélat sera envoyé à Mexico sous escorte militaire. On ne sait pas quelle accusation pèse sur Mgr Anaya.



Le "Birnie Silver Black Fox Company Ltd." possède l'un des "ranches" les plus modernes connus au Canada. Il est situé à Birnie, Manitoba, dans une région idéale pour l'élevage du renard argenté. La photographie montre le principal enclos du "ranch" renfermant 136 cages doubles et 150 cages simples. L'on remarquera au centre la tour d'observation. Une surveillance constante est exercée de cette tour sur les faits et gestes des animaux pendant certaines périodes de l'année. Cette photographie a été prise au printemps 1925, alors que la construction des cages n'était pas encore terminée.

UNE FERME MODELE DE RENARDS AU MANITOBA

Historique de la "Birnie Silver Black Fox Company Ltd."

Le "Birnie Silver Black Fox Company Limited" fut organisée en 1922 par un groupe d'amis qui, ayant eu connaissance des bénéfices énormes réalisés par d'autres compagnies s'occupant de l'élevage en captivité du renard argenté, décidèrent de tenter l'aventure. Réunissant leurs économies, ils commencèrent au printemps 1922 la construction d'un petit "ranch" à Birnie, Man., et achetèrent cinq paires de renards argentés de la plus haute qualité provenant de l'une des plus fameuses lignées de l'île du Prince-Edouard.

L'année suivante, par suite de la rapidité avec laquelle les affaires se développèrent, il fut nécessaire d'abandonner le petit "ranch" construit pour recevoir les cinq paires originelles et un grand enclos qui devait contenir 126 cages doubles et 150 cages simples fut commencé avec les données les plus modernes connues à ce jour pour l'élevage en captivité du renard argenté. Ce nouvel enclos fut établi en forme circulaire; il comprend trois cercles de cages groupées autour d'une tour d'observation de 30 pieds de hauteur. Les éleveurs employés par la compagnie peuvent ainsi observer les moeurs, les habitudes, les faits et gestes des animaux pendant certaines périodes de l'année, particulièrement de janvier à juin, au moment de l'accouplement des renards et de la naissance des jeunes renardeaux. Le premier cercle comprend 20 cages doubles et fut construit au cours de l'année 1923.

L'année suivante, les affaires continuant à se développer d'une façon extrêmement satisfaisante, le second cercle comprenant 40 cages doubles fut construit à son tour. Le troisième cercle de 76 cages fut construit au cours de l'année 1925; un enclos additionnel fut également ajouté et 150 cages simples furent construites.

Au début de 1926, il fut nécessaire d'entreprendre la construction d'un autre enclos et si le temps le permet une centaine de nouvelles cages doubles seront prêtes pour la fin de l'automne.

Quatre années d'heureuse expérience dans l'élevage du renard argenté ont prouvé aux directeurs de la compagnie que cet élevage moderne, mené avec toutes les données les plus scientifiques, donne des résultats financiers extrêmement intéressants.

La compagnie possède une clientèle nombreuse, non seulement au Canada, mais aussi aux Etats-Unis, en Australie, en Amérique du Sud, en Europe, etc. Cette clientèle se compose de gens de tous les rangs sociaux, industriels, commerçants, avocats, ingénieurs, directeurs de banque, rentiers, membres du clergé, fermiers, employés, ouvriers, etc., qui ont su comprendre et saisir l'opportunité qui leur était offerte par cette industrie moderne. Un très grand nombre d'entre eux reçoivent de 30 à 50 pour cent chaque année sur leur placement, tandis que les actionnaires de la compagnie reçoivent considérablement plus.

La "Birnie Silver Black Fox Company Limited" possède actuellement le "ranch" le plus moderne du Canada, comprenant 480 acres de terrain, une maison d'habitation des plus confortables à chauffage central. Un abattoir est installé pour les besoins du "ranch" et plus de 150 têtes de bétail sont abattues chaque année pour la nourriture des renards que la compagnie possède ou garde en pension pour ses clients. Une écurie du plus dernier modèle vient d'être érigée au prix de $5,000. La situation financière de la compagnie est très florissante et les affaires continuent à se développer à l'entière satisfaction des directeurs.

La partie technique se trouve sous la direction des meilleurs experts connus au Canada. La compagnie vient de s'assurer tout dernièrement les services de la plus haute autorité mondiale en renards argentés en la personne du célèbre Dr J.-A. Allen, expert pathologiste, ancien chef de la ferme expérimentale de renards argentés du gouvernement canadien à Charlottetown, Ile du Prince-Edouard. La partie pratique est entre les mains d'éleveurs réputés ayant de nombreuses années d'expérience dans les meilleurs "ranches" canadiens.

Le directeur général de la compagnie est M. P. Blackie, jeune; le ranch à Birnie est sous la direction de M. V. Dewis; le service des ventes, exportations et renseignements sous la direction de M. F. Chalieux.

Les personnes désirant obtenir des renseignements supplémentaires sur l'élevage des renards argentés peuvent s'adresser à la rédaction de la Liberté.

Onze personnes périssent dans le naufrage du "Guide"

Québec — Le steamer "Guide", que ses expéditions dans les régions arctiques, sous le commandement du capitaine J.-E. Bernier, avaient rendu fameux, et qui, depuis quelques années, faisait le service du fret et des passagers aux ports de la côte Nord, a péri à 8 milles de Godbout et à environ 200 milles de Québec.

Le navire a été englouti avec presque tous les membres de son équipage et tous ses passagers au nombre de quatre.

Cinq seulement des seize personnes qui se trouvaient à bord ont réussi à se sauver au prix de grandes difficultés et par un hasard providentiel.

LA MISSION DU CAP ESQUIMAU

Deux missionnaires oblats qui s'y rendaient perdent leurs bagages dans une tempête

Chesterfield Inlet, 14 août 1926.

Le 8 août, les RR. PP. H. Pigeon et T. Thibert, O.M.I., partaient d'ici pour se rendre à la Mission Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus au Cap Esquimau. Ils étaient à bord du "Bayrupert", nouveau steamer de la Baie d'Hudson. Le "Bayrupert" est un brise-glaces, construit sur le modèle du "Nascopie", mais plus gros et plus rapide. Au-dessus des cales immenses, il a deux ponts avec double étage de cabines superposées et très modernes. Nous voilà en pleine civilisation, une fois par an, du moins.

Le "Bayrupert" ne pouvait approcher du Cap Esquimau, la côte est trop basse, mais il devait s'arrêter au large, en face du poste, et un inspecteur de la Compagnie offrait un passage à bord de son yacht à essence qui remorquerait une baleinière contenant les bagages.

Les Pères partaient pleins de courage, d'espoir et de bonheur. Le R. P. Pigeon, formé depuis deux ans à la vie du Nord, était nommé directeur de la Mission; son compagnon, le R. P. Thibert, était une nouvelle et précieuse recrue du scolasticat d'Ottawa.

Tous ensemble, nous fîmes nos adieux à nos chers missionnaires, adieux du coeur pleins de confiance en l'avenir, car nous comptions sur le bon Dieu encore plus que sur toute notre bonne volonté à tous.

Le 13, l'inspecteur de la Compagnie revenait du Cap Esquimau, et nous remettait les lettres des Pères; je les transcris ici. Dans leur simplicité et brièveté, elles nous montrent un de ces menus détails de la vie de missionnaire qui souvent nous font dire: allons, cela aurait pu être pire, donc ça va bien.

A. TURQUETIL, O.M.I.

Lettre du R. P. H. Pigeon, O.M.I.
Mission Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

Monseigneur,

Enfin, nous sommes arrivés sains et saufs à la Mission Sainte-Thérèse, je dis sains et saufs, ce n'et pas pour rien dire, cette fois, car nous avons failli périr ce matin, à 9 heures; la baleinière et tout le bagage ont été perdus; seul Poppik (l'Esquimau qui la gouvernait) a pu être sauvé. Le P. Thibert et moi savons maintenant ce que c'est que le mal de mer; il ventait si fort que nous croyions être engloutis, à chaque vague. Avant que la baleinière en fût submergée par une lame, le P. Thibert et moi avions promis chacun une messe à sainte Thérèse, si nous pouvions arriver à terre avec armes et bagages. A midi et demi, nous abordâmes à Sentry Island où nous pûmes nous sécher et nous réchauffer en mangeant un peu. Nous étions résignés à la perte de nos bagages lorsque, à deux heures et demie, un bateau de sauvetage venant du "Bayrupert" nous rapportait ce qu'il avait pu repêcher sur l'eau.

Il manque au P. Thibert ses trois valises à main, contenant les cadeaux d'ordination, livres de classe, etc. Pour moi, j'ai perdu une chapelle portative, mon coffret noir dans lequel étaient toutes mes notes de grammaire, dictionnaire Esquimau, livre de prières et de cantiques en caractères européens. Il parait qu'une autre chaloupe du "Bayrupert" a recueilli tout ce qui flottait, et que nous le recevrons plus tard, par Churchill, mais pourrons-nous nous en servir? Le livre de comptes est perdu, mais vous en avez une copie à Chesterfield, et la chose est facile. Veuillez bien, s'il vous plaît, me faire parvenir un livre de prières et cantiques, et le tableau des verbes; quant au dictionnaire, ce serait trop d'ouvrage en si peu de temps.

De Sentry Island au Cap Esquimau, nous avons mis deux heures; la terre approchait, il ventait moins fort, mais nous nous sommes fait arroser passablement.

En fin de compte, nous avons été chanceux; nous aurions pu nous noyer. Aussi nous remercions le Bon Dieu par sainte Thérèse qui nous a acquis cette protection. Les Esquimaux sont tous venus nous donner la main; ils semblent aimer beaucoup les missionnaires et sont heureux de nous voir; je leur ai parlé un peu, et ils m'ont compris. J'espère donc que tout ira bien dès que nous ferons notre possible pour faire connaître la religion à nos chers Esquimaux.

Il est minuit, il faut vous quitter; je termine en vous remerciant de vos bontés à mon endroit, à Chesterfield. En union de prières dans les SS. Coeurs de Jésus et de Marie, je reste votre fils reconnaissant.

H. PIGEON, O.M.I.

Lettre du R. P. Thibert, O.M.I.

Monseigneur et bien aimé Père,

Le R. P. Pigeon, directeur de la mission, a dû vous donner le récit de notre voyage de Chesterfield au Cap Esquimau. Nous sommes chez nous, et c'est maintenant que nous voyons la portée de l'accident. A tout instant, on se crie l'un à l'autre: tiens, il me manque ceci, il me manque cela, alors on s'en passera. De temps à autre, un Esquimau arrive du poste, apportant, qui un rasoir tout rouillé, qui une pierre d'autel brisée, etc., etc. Tout le haut de la maison et une partie du bas est employé, rempli d'objets à sécher. Pour moi, j'attends encore mes trois sacoches; on me dit qu'elles viendront peut-être plus tard, par Churchill.

Quand les vagues ont envahi la baleinière, nous avons cru que tous nos bagages étaient perdus, mais le capitaine du "Bayrupert", qui nous suivait avec sa longue-vue, envoya de suite un autre moteur repêcher tout ce qui flottait sur l'eau. Et après quelques heures, nous avons vu venir une chaloupe qui apportait nos trois grosses valises, mais dans quel état! Nous avons remercié Dieu de nous avoir conduits sains et saufs malgré tout à notre chère mission de Sainte-Thérèse. Puissions-nous y travailler sans relâche à notre sanctification et à celle des pauvres Esquimaux qui semblent si bien disposés!

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de ma soumission, l'expression de mon dévouement le plus sincère en N.-S. et M.-I.

Votre petit missionnaire,

A. THIBERT, O.M.I.

P.S. — Le R. P. Pigeon vous prie de lui faire parvenir trois boîtes de savon en poudre "Pearline" pour les linges d'autel.

* * *

Par les marins du "Bayrupert", j'apprends qu'une petite valise à main contenant les lettres de nos deux missionnaires à leurs familles, s'est ouverte à force de ballotter sur les vagues, et que toute leur correspondance est à l'eau. C'est sans doute ce qui leur coûtera le plus dans cet accident, car ils n'ont pas eu le temps de recommencer leurs lettres.

Que tous se rassurent donc, s'ils entendent parler de naufrage; les Pères sont sains et saufs, et cette épreuve leur assurera un surcroît de bénédictions pour leur apostolat à la mission de la Petite Thérèse.

A. TURQUETIL, O.M.I.

On va fêter trois Canadiens français éminents

Montréal — Quinze cents invitations viennent d'être lancées à travers le pays à l'occasion d'un banquet qui sera offert le 4 novembre prochain par la Compagnie d'assurance sur la vie La Sauvegarde, à trois de ses directeurs qui, coïncidence aussi remarquable qu'heureuse, fêtent cette année leur 75me anniversaire de naissance.

Ces directeurs sont le président de La Sauvegarde, M. G.-N. Ducharme, le vice-président, l'honorable Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et sir Hormisdas Laporte, C.P.

Ces trois éminents citoyens de notre province sont associés depuis 25 ans dans l'administration de la grande Compagnie canadienne-française d'assurance sur la vie qu'est La Sauvegarde, laquelle entrera dans la 25me année de son existence.

Une chaire de littérature canadienne à Québec

Québec — Une chaire de littérature canadienne dont Mgr Camille Roy, recteur de l'Université, sera le premier titulaire, a été fondée, au cours d'une réunion du Conseil universitaire. Le conseil a reçu aussi l'affiliation du petit séminaire récemment fondé à Gaspé par S. G. Mgr Ross.

Page Féminine

POUR MES MORTS

Novembre... La Toussaint... Les morts... Des [illegible] dans l'ombre,
Des feuilles d'or pleuvant sur les [illegible];
Et tous nos chers défunts qu'avec peine on dénombre
Et qui clament vers nous du fond des noirs oublis.

Novembre... La Toussaint... Les morts... Oh, sous ma lampe,
Revenez tous ce soir, mes pauvres trépassés;
Vous surtout dont le sang bat encore à ma tempe,
Mais dont la cendre dort dans nos sillons glacés.

Que je vous sente là, bien près, ombres aimées;
Et si je ne peux plus vous toucher ni vous voir,
Ni rien apprendre, hélas... des régions fermées
Aux vivants et dont vous, vous devez tout savoir,

Versez en moi la soif de la maison lointaine
Où, sans nul doute, Dieu vous a tous rassemblés,
Comme, après les effrois d'une grêle soudaine,
La caille, ses petits, dans l'épaisseur des blés;

Le désir du grand seuil de paix et de lumière
Où n'abordent jamais les terrestres soucis,
Pour qu'en moi se ranime enfin la foi première,
Et que j'aille m'asseoir où vous êtes assis...

PAUVRES...

— Avez-vous su? — Non. — Eh bien, le pauvre chien de Madame Boncoeur s'est fait écraser la patte par une vilaine auto... et toute la maisonnée n'a parlé que de l'accident... on a juré contre les autos... moi-même, j'ai entendu "geindre" le blessé, le cher Fido... (le chien, bien entendu) et surtout les gens qui disaient: "Pauvre bête!"...

• • •

Jean Taillefer, en entrant chez lui, les habits sales de poussière et de travail, aperçut sa pauvre femme tout en tristesse. "Aie! la femme, qu'est-ce qui te prend à être triste comme ça? Est-il arrivé quelque chose? — Ah! mon cher, que lui répond Marie tout en grimace, le petit, notre petit Jean est tombé... — Comment ça? — En voulant marcher, hop! le pied a glissé, puis il s'est pâmé... J'arrive, je le prends et puis tiens, regarde... sur le front... et Marie amenait l'homme près du "ber" où une grosse boule de bébé sommeillait... Vois-tu, c'est marqué pour la vie... — Ah! console-toi, "sa mère", ça aurait pu être pire... et après un silence, toute leur tristesse résignée venait se résumer en deux mots de profonde pitié: "Pauvre petit!"...

• • •

Un animal blessé, un front meurtri, la moindre écorchure, fracture, cassure, foulure ou égratignure des corps, émeut la sensibilité des hommes et des femmes, mais que ce soit l'âme qui vienne à être blessée, l'on reste froid et indifférent. Toutes les lois, tous les devoirs peuvent être blessés sans qu'il y ait le moindre apitoiement.

Dans beaucoup de foyers, à la ville et même à la campagne, garçons et filles entrent et sortent quand et comme ils veulent... ils commandent à leurs parents... qui, parfois, hélas! ne font qu'aider aveuglément leurs enfants à saturer leurs passions... On n'a pas le sou: on suit la mode quand même; les danses sont défendues: on n'est pas pour rester "vieilles filles", on dansera. Faut bien s'amuser? nous, les jeunes!

Pauvres enfants! Pauvres enfants!

Où êtes-vous, parents chrétiens? Que faites-vous de l'âme de vos garçons et de vos filles? Dieu vous a faits les gardiens sacrés de la famille. Dieu vous a créés maîtres. A dix, vingt ans et plus, vos enfants sont encore à vous! Prenez garde si un jour leur dérèglement les conduit à l'échafaud, ils vous diront ouvertement ou dans leur haine secrète: "Cette corde de pendu, c'est vous qui me l'avez tressée... cette honte qui me brûle le front, c'est vous... vous qui auriez dû m'élever vers Dieu..."

Elever vers Dieu, élever pour Dieu: tel est le rôle des parents. Hélas! combien peu le comprennent!

Pauvres parents! Pauvres parents!! Pauvres parents!!!

VICTOR.

EN PASSANT

Une femme économique

Une paysanne d'Adana, en Cilicie, qui vient d'atteindre sa 33me année, a annoncé son intention de se marier et, aussitôt, presque tous les jeunes gens de la région se sont posés en prétendants.

C'est que l'aimable fermière, au demeurant de santé parfaite et solide travailleuse, possède un avantage immense. Elle n'a ni mangé ni bu depuis l'âge de 18 ans.

On dit que plusieurs médecins éminents l'ont examinée et se sont déclarés impuissants à donner une explication scientifique de ce fait.

Les femmes ont-elles inventé quelque chose?

"Elles n'ont rien inventé, pas même leur quenouille", disait le misogyne Proudhon. "La femme n'a rien inventé, surenchérit Clément Vautel, pas même la poudre de riz." Et cela met hors d'elle Mme Henriette Sauret, qui prouve, sans tarder, le génie créateur de la femme.

Les femmes ont découvert la préparation des peaux et la fabrication de la poterie. Sémiramis inventa les canaux d'irrigation et le char armé de [illegible] ... [illegible] en géométrie, la boucle qui porte son nom. Sophie Germain formula la théorie de l'élasticité des métaux. Etc., etc.

Et il y a ainsi trois colonnes éclatantes de génie féminin.

C'est quelquefois agréable d'appartenir au sexe faible!

Les yeux

Les yeux ont deux grands ennemis: la fatigue et la poussière. Pour éviter la fatigue, il ne faut jamais lire le soir ni en chemin de fer. Pour bien soigner ses yeux et les débarrasser de toute poussière, il convient de leur donner des bains chaque jour.

Pour ce faire, on utilisera l'eau de roses ou de fleurs de sureau, dans une oeillère. Il faut surtout avoir soin que les yeux se reposent de temps en temps dans la journée. Lorsque vous avez à faire une besogne qui ne nécessite pas la surveillance des yeux, fermez-les. C'est pour eux une bonne détente.

Les parties voisines de l'oeil doivent être massées doucement au cold-cream quatre à cinq minutes au plus. Frottez doucement, en rond avec l'index et le medium en partant du coin de l'oeil. A l'aide des mêmes doigts lissez les muscles des parties supérieures des pommettes. Un troisième massage s'exercera le long des sourcils. Ne touchez jamais à la peau douce et flasque qui se trouve en-dessous de l'oeil et qui se ride très facilement.

La lanoline est excellente pour faire pousser cils et sourcils.

PETITS CONSEILS

Contre grippe, rhumes et maux de gorge

Par les temps humides et brumeux, il est bon de prendre, avant de sortir, une infusion de thé un peu forte; on évitera ainsi bien des rhumes et des maux de gorge.

Si l'on sent se glisser dans les veines le subtil poison de la grippe, ce malaise étrange que l'on connaît sans peine si on l'a une fois ressenti, prenez immédiatement un cachet de 50 centigrammes d'antpyrine et, de temps en temps, dans le courant de la journée, un verre de champagne ou de bonne tisane mousseuse. Le peu d'alcool dissipera le froid intérieur, précurseur de la grippe.

L'EVANGILE

XXIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 18-26)

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

Calendrier de la semaine

Jeudi 28 octobre — SS. Simon et Jude.
Vendredi 29 — S. Narcisse.
Samedi 30 — S. Lucain.
Dimanche 31 — 23me après la Pentecôte. S. Wolfgang.
Lundi 1er novembre — La Toussaint.
Mardi 2 — Jour des morts.
Mercredi 3 — S. Hubert.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"

[illegible]

COIN DES ENFANTS

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Chaque année, à cette époque, deux jours viennent nous faire songer au ciel et raviver le souvenir de nos bien-aimés disparus: la Toussaint et la Commémoration des Morts.

Avez-vous remarqué, chers petits, combien l'Eglise est maternelle et touchante dans ses fêtes religieuses? Elle n'oublie aucun de ses enfants. Après nous avoir conviés à honorer les foules innombrables d'élus qui peuplent le ciel, elle nous invite à penser à ceux qui attendent le secours de nos prières pour franchir le seuil de l'éternelle lumière. Ah! sans Elle, comme s'éteindrait vite dans certaines âmes oublieuses la flamme du souvenir! Mais vivifiée par la prière, cette flamme devient immortelle.

Chers petits-enfants, pendant ce mois de novembre consacré aux défunts, n'aurez-vous pas une pensée spéciale pour les "âmes" dans vos prières de chaque jour? Oh! oui, Mère-Grand connaît vos natures généreuses et elle sait que, sans ostentation, vous vous imposerez des petits sacrifices pour leur soulagement. Entendre la messe le matin, retenir une parole de réplique, prendre soin de bébé, aider les petits frères ou la petite soeur qui essaie ses premiers devoirs d'écoliers: tous ces petits riens — presque perdus en apparence — deviennent de grandes et belle choses aux yeux du bon Jésus qui les transforme en merveilles de libération pour les âmes du Purgatoire.

Du haut du ciel, ces âmes, que vous aurez rapprochées de Dieu, prieront pour vous, éclaireront votre chemin ici-bas et vous aideront à rester toujours de bons petits enfants sages, pieux et bien dignes du Coeur de Jésus, votre divin modèle.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

L'INSATIABLE

Mariquita, la petite marchande d'oranges, n'était pas contente de son sort. Vaniteuse et envieuse, elle désirait tout ce qu'elle voyait. Un jour, assise au bord du chemin, elle se lamentait tout haut: "Ah! combien je voudrais avoir un carrosse doré, de jolies robes, des bijoux..."

A ce moment, lui apparut un petit homme pas plus haut qu'une botte:

— Je suis magicien, dit-il, j'ai entendu des plaintes et je veux te faire plaisir. Je vais te montrer toutes sortes d'objets, parmi lesquels tu pourras en choisir trois. Tu auras une heure pour te décider, mais pas une minute de plus.

Il disparut et Mariquita se trouva transportée dans une grande salle où étaient rassemblés, en effet, les objets les plus beaux et les plus variés: meubles, vêtements, ornements, victuailles, etc. La fillette, en extase, courait de l'un à l'autre:

— Je prendrai cette robe en velours... non, plutôt celle-ci, en satin... ou cette autre, en gaze... Oh! ce collier de perles... voyons dans ce miroir comme il me va: Oh! la belle glace! comme on s'y voit bien, je la veux aussi ainsi que ces souliers de bal à rubans! Quel magnifique carrosse! — elle y monta et s'y assit — il me le faut aussi, avec ma belle toilette j'aurai besoin d'une voiture!

A ce moment, le magacien rentra:

— As-tu fait ton choix, petite, tu n'as plus que cinq minutes.

— Non, monsieur le magicien, pas encore; je vous en prie, laissez-moi un peu plus de temps!

— Pas une minute de plus; décide-toi, que prends-tu?

— La robe de velours, ce bracelet de saphirs, les souliers de satin, le carrosse, la glace...

— Trois choses seulement, Mariquita, tu n'as plus qu'une minute... que veux-tu?

— Je ne sais pas... tout, je voudrais tout...

— Tu n'auras rien, l'heure est écoulée.

Le nain et la salle aux merveilles disparurent. Mariquita se retrouva seule au bord du chemin, les mains vides, en face de sa corbeille d'oranges. C'est ainsi qu'on perd quelquefois tout en voulant trop avoir.

COURRIER DE MERE-GRAND

Alexandre Lussier, (sr), école Pike Lake, Mariapolis — En effet, c'est une grande joie pour moi de vous lire et j'aimerais bien que vous veniez babiller plus souvent, mon cher petit fils. Six frères et trois soeurs! On ne doit pas s'ennuyer chez vous avec tout ce gentil petit monde. Mère-Grand voudrait bien s'échapper de la ville et aller vous surprendre pour quelques heures. Vous avez dû être bien dérangé dans vos récoltes. Donnez-m'en des nouvelles.

Alexandre Lussier (jr), école Pike Lake, Mariapolis — "A coeur vaillant, rien d'impossible" est un vieil adage français qui semble bien vous convenir. Vous devez être d'un grand secours pour vos parents et je suis sûre que vous leur manquez beaucoup quand vous n'y êtes pas. Un mille à marcher tous les matins! Heureusement que l'école est bien chauffée, cela me rassure à votre sujet. Faites-moi encore le plaisir de vous lire, mon vaillant petit ami.

Henri Lussier, école Pike Lake, Mariapolis — Votre venue fait la joie de Mère-Grand; il faut donc me donner encore et souvent de vos gentilles causettes, n'est-ce pas? Les pluies d'octobre ont dû retarder beaucoup vos battages et vos labours. J'en suis peinée pour vous. Etudiez bien et soyez bien sage en classe, mon petit Henri.

Yvonne Deschambault, Saint-Lazare — Je salue joyeusement votre retour au "Coin". C'est bien gentil et bien intéressant tout ce que vous me dites, petite amie chère. Soyez bien attentive à tous les conseils de votre maître. Vous comprendrez plus tard seulement le dévouement de ceux qui se dépensent ainsi pour vous instruire. Vous m'êtes de plus en plus chère.

Marguerite Lombaert, Saint-Alphonse — Votre lettre si jolie, si fine et si tendre m'a gâtée. Il ne faut plus me négliger maintenant, ma chérie. J'aime tous mes petits-enfants également, sans m'occuper de nationalités, et je veux que tous me paient de retour et se sentent heureux au "Coin" qui leur est consacré. J'attends le compte rendu de la fête de votre bon curé. "Chose promise, chose due".

Clara Deolieger, St-Alphonse — Vous comprenez bien, chère petite amie, que je ne me fais pas prier pour admettre au "Coin" une aussi charmante fillette. Des fautes? Il n'y en a pas une seule dans vos bonnes lignes... Vous n'avez donc plus d'excuses pour ne pas m'écrire. J'aime que mes petits-enfants s'amusent bien aux récréations; cela délasse l'esprit et le dispose bien à l'étude. Ne laissez pas votre vieille Mère-Grand trop longtemps sans nouvelles...

Germaine Lombaert, Saint-Alphonse — Ah! que c'est délicieux cette première phrase: "Je vous aime beaucoup". Moi, je ne résiste à aucune tendresse, et quand on m'aime bien, j'aime beaucoup en retour. Mère-Grand voudrait bien vivre jusqu'à cent ans — pour satisfaire votre souhait d'abord, et ensuite pour savoir ce que deviendront plus tard ses chers petits-enfants. Et comment s'appelle le mignon bébé? Embrassez-le pour moi.

Julienne Van de Velde, Saint-Alphonse — Chère petite amie, comment vous remercier de votre sollicitude. Vous avez un coeur d'or! Dois-je vous confier — à vous seule, en secret — que Mère-Grand est bien frileuse et qu'un bonnet fait par vos mains lui sera d'un grand secours par ces froides nuits d'hiver. Merci d'avance. Vous êtes bien gentille et je vous aime bien.

A mes petits-enfants — Que tous ceux qui m'ont écrit ne se découragent pas si la réponse se fait attendre. Je ne laisse personne dans l'oubli. Seulement, nous sommes nombreux au "Coin" et chacun doit attendre patiemment son tour. Mère-Grand serait bien heureuse si elle pouvait tous vous répondre sans délai.

MERE-GRAND.

Pour écrire à "Mère-Grand"

Quand vous écrivez à Mère-Grand, adressez vos lettres comme suit:

MERE-GRAND,
Casier postal 3113,
La *Liberté*,
Winnipeg.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Le plus beau souvenir de mes vacances

La meilleure partie de mes vacances fut mon voyage dans l'Est, accompagné de ma bonne maman et de ma petite soeur. Après avoir passé quelque temps à Montréal et à Québec, et avoir visité tout ce qu'il y avait de plus intéressant, tel que les belles cathédrales, les monuments de Mgr de Laval, de Montcalm, de Wolfe, Champlain et les Plaines d'Abraham, nous nous sommes rendus à Chicoutimi, par bateau, sur le beau fleuve Saint-Laurent.

De place en place, le long de la côte, nous voyions des très hauts caps et beaucoup de petits villages. C'était un peu différent du Manitoba! Ce qui m'a aussi beaucoup intéressé fut la visite des ports de Québec et de Montréal où se trouvaient plusieurs bateaux les plus gros: l'"Empress of France" et le "Montclair".

Nous sommes revenus vers le milieu d'août, contents d'avoir revu tous nos parents et avec l'espoir que l'an prochain ils nous rendront notre visite.

Jean-E. VILLENEUVE (grade 7).
Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg.

• • •

Bien chère Mère-Grand,

Combien je suis heureuse de vous confier quel est mon plus beau souvenir de vacances. Il vous fait un grand plaisir de le savoir; pour moi, c'est une vraie joie de vous le dire, car quand j'y pense il me semble que la fête va recommencer.

Ce plus beau souvenir date du 28 août, cinquante-neuvième anniversaire de naissance de mon cher papa que j'ai fêté avec mes petits frères, soeurs, cousins, cousines et amis.

La veille de sa fête, nous avons tous mis sur le bureau de notre cher papa un beau petit cadeau sur lequel nos noms étaient écrits. Le lendemain en s'éveillant, notre père voit ces beaux cadeaux. Jugez de son contentement. Lorsqu'il est descendu nous lui avons tous souhaité une bonne et heureuse fête, et nous avons accompagné nos voeux de bons baisers. Pour ce beau jour nous avions beaucoup d'invités. Nous avons donné le midi un beau banquet, dont les mets furent trouvés délicieux par tous.

L'après-midi se passa rapidement; il y eut beaucoup de jeux pour les enfants et d'autres amusements propres à entretenir la gaieté. Le soir arrivé, après le souper, nous avons chanté une belle petite chanson; elle commençait par ces mots: "Papa chéri c'est aujourd'hui ta fête. Nous désirons gaiment la célébrer." Nous lui avons ensuite lu une belle adresse, et lui avons présenté un joli bouquet de fleurs que nous avions cueillies dans notre jardin. Plusieurs d'entre nous avons récité ensuite des déclamations.

Cette belle journée de mes vacances, chère Mère-Grand, je n'aurais jamais pensé d'en faire le sujet d'une composition de concours, mais je suis très contente de répondre à l'aimable invitation que vous faites à tous vos petits-enfants.

Donc, chère Mère-Grand, en attendant l'occasion de vous [illegible] encore, je vous quitte, mais [illegible] en espérant que vous me direz votre pensée sur l'événement que je viens de vous citer.

Avec mes plus respectueux [illegible] je demeure,

Votre petite fille,
Bernadette MOUSSEAU (grade [illegible]),
Couvent de Sainte-Anne.

• • •

Chère Mère-Grand,

Je vais vous raconter la journée la plus belle de toutes mes vacances. Le matin, en me levant, je me [illegible] car maman m'avait dit [illegible] tu veux [illegible] avec moi chercher tes deux petites soeurs, qui sont religieuses. Elles sont venues passer toute la journée avec nous. Nous avons eu bien du plaisir, et elles m'ont donné de jolis cadeaux: un beau petit crayon, un petit bracelet et une belle petite image du bon Jésus.

Je vais bien prier le bon Dieu moi aussi afin qu'un jour je puisse devenir une petite soeur, et alors ce sera moi qui viendrai rendre visite à mes bons parents.

Le soir, mon frère David devant partir; alors M. l'abbé Ulysse Forest, notre bon vicaire, est venu veiller avec nous, et après son départ je m'endormis le coeur content parce que j'avais vu tous ceux que j'aimais. Ma journée fut très belle et bien joyeuse.

Je reste votre petite fille qui vous embrasse bien affectueusement.

Berthe GRANGER (grade [illegible]),
Ecole Saint-Jean-Baptiste [illegible].

AMUSONS-NOUS

Le petit-blanc

Les enfants étant assis en rond, on en désigne un pour faire le chercheur.

Le conducteur du jeu prend alors une petite pierre, ou une pièce de monnaie, ou un bouton qu'il cache — ou fait semblant — dans les deux mains tendues de chaque joueur assis.

Il a dit à chacun d'eux:

Je vous donne un petit-blanc;
Qui dit qu'il ne l'a pas, ment!

Il va ainsi devant chaque enfant en répétant cette phrase.

On appelle le chercheur, tenu un instant éloigné. Celui-ci doit deviner dans quelles mains se trouve *petit-blanc*, ce qui est souvent difficile, surtout si les joueurs sont nombreux.

Pour dépister le chercheur, on fait semblant de se passer *petit-blanc* de main à main avec force gestes. C'est très amusant. Si le chercheur devine, il prend la place du possesseur de *petit-blanc*, qui est de nouveau caché. Si au bout de trois fois il n'a pas deviné, il s'éloigne encore une fois comme chercheur, et le jeu recommence allègrement.

Le petit Maurice désire beaucoup une canne; son parrain, qui le gâte, l'emmène dans un magasin pour en acheter une. Maurice choisit un joli jonc à pomme d'agate. Malheureusement, la canne est trop haute. Le marchand propose de la raccourcir.

— Oh! non, s'écrie Maurice, je ne veux pas qu'on enlève la jolie pomme.

— C'est par le bas qu'on la coupera.

— Mais, fait Maurice étonné, c'est par en haut qu'elle me gêne...

Autour de la Ferme

Pour le poulailler

Tous les cultivateurs gardent des poules, mais pendant que les uns en retirent des profits convenables, les autres en sont embarrassés, sans profits aucuns. Ces derniers sont ceux qui ont suivi la routine, qui ont des poules dont ils ne connaissent ni la race ni l'âge, qui n'ont pas de poulaillers, qui logent leurs poules dans l'étable, gardent un méli-mélo de vieilles poules avec des poulettes nées en juillet, août et parfois au commencement de septembre. Si, par hasard, quelques poules pondent pendant l'hiver, elles le font dans les crèches des animaux ou dans la litière, car elles n'ont pas de nids, ou si elles en ont, ils sont placés à tel endroit qu'elles n'y vont pas, ou tenus dans un tel état qu'elles préfèrent n'y pas aller. Ce n'est que par exception qu'elles pondent et par exception que les oeufs peuvent être recueillis par le propriétaire lorsqu'elles pondent. Elles sont, à l'étable, un sujet d'ennui pour celui qui est chargé de l'entretenir, nuisibles pour les autres animaux jeunes ou vieux, qu'elles infestent de poux dans le logement.

Les premiers, au contraire, sont ceux qui ont un bon poulailler, non une luxueuse bâtisse, mais un endroit où les poules sont seules, où elles ont beaucoup de lumière et de soleil, où tout est à sa place: les nids, les perchoirs et les abreuvoirs, où le plancher est recouvert d'une abondante litière, toujours sèche, où elles peuvent travailler à leur fantaisie, où l'on trouve dans des récipients spéciaux: du gravier, du charbon de bois, etc.

Chez le bon aviculteur on ne voit jamais de vieilles poules, mais, à cette époque-ci, des poulettes difficiles à distinguer d'avec les adultes, parce qu'elles ont déjà le développement normal des poules qui devront bientôt pondre.

Pourquoi garder des vieilles poules? elles pondent si peu! Pourquoi garder des petites poulettes, nées trop tard dans la saison? Il faudra les nourrir tout l'hiver pour avoir des oeufs tard le printemps prochain, alors que celles nées en avril et en mai nous donneront des oeufs pendant les mois de décembre et janvier, quand ils sont rares et chers.

Nous ne sommes pas partisan de très nombreux troupeaux, nous en connaissons les risques par expérience, mais nous croyons que de bons petits troupeaux de vingt-cinq à cinquante bonnes poulettes choisies parmi les variétés les mieux acclimatées, pourraient avec avantage être gardées sur chaque ferme et remplacer avec profit les trop nombreux troupeaux de poules rachitiques, qui se rencontrent encore dans trop d'étables.

AGRICOLA.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Ce qu'il faut donner aux chevaux

L'effet du manque de minéraux se fait moins souvent sentir chez les chevaux que chez les autres bestiaux. Les quelques conseils suivants ne peuvent manquer de donner des bons résultats:

1.—Distribution régulière de sel.

2.—Le charbon de bois broyé et pulvérisé peut être très utile. On en donne une poignée ou deux pendant la semaine dans le grain ou les buvées; le charbon fournit le phosphate et aide la digestion.

3.—La chaux peut être utile dans certains districts; on l'administre sous forme de pierre à chaux broyée dans les aliments ou comme eau de chaux dans l'eau potable.

4.—Les cristaux d'iodure de potassium administrés à raison de un huitième d'once (une petite cuillerée à thé, rase) le 1er et le 15 de chaque mois, dissous dans l'eau, paraissent être très utiles pour les juments pleines, pour prévenir le mal de nombril et la faiblesse chez les poulains. Commencez à administrer en novembre aux juments qui ont été saillies au printemps.

L'alimentation du porc

Le porc s'accommode très mal aux aliments grossiers, il est reconnu comme le plus mauvais herbivore.

Sous aucun prétexte, il ne faudra l'alimenter avec des aliments riches en cellulose, comme la farine de foin, etc., dont la valeur nutritive est assez réduite et inférieure à celle des aliments concentrés.

Il faudra donc éviter de les employer dans la ration, car ils diminuent la richesse nutritive de celle-ci; mais plutôt faire usage de concentrés, sous forme de farine, qui conviennent très bien pour l'élevage intensif du porc.

Trop souvent, malheureusement, on emploie, pour l'alimentation du porc des aliments grossiers, sous forme de farine, et ce dans le but d'économiser ou plutôt de diminuer le prix de revient de la ration, et partant de diminuer le coût de la viande ou de la chair de cet animal.

Ce calcul est mauvais, car ce qui paye, dans l'élevage du porc, c'est de faire croître ce dernier et lui faire atteindre les spécifications du marché dans le laps de temps le plus court possible, et en faisant ainsi tourner le plus grand nombre de fois possible le capital circulant engagé dans cette entreprise.

La richesse du lait

La richesse du lait dépend plutôt de la vache elle-même que de son âge ou de sa nourriture. La différence entre le test moyen de la première période de lactation et les périodes suivantes pendant toute la vie de cette même vache varie un peu moins de un cinquième de un pour cent dans 80 pour cent des vaches qui subirent ce test. Les autres 20 pour cent varièrent de deux cinquième de un pour cent.

Les expériences prouvent que la richesse en gras ne peut être élevé d'une manière permanente par l'emploi de certaines nourritures à la condition sans doute que la vache reçoive suffisamment de nourriture pour se nourrir convenablement. Des vaches mal nourries peuvent facilement donner un lait plus pauvre que leur normal. Dans ce cas la bonne nourriture non seulement a effet sur la quantité du lait mais aussi sur la qualité.

Les dix commandements en industrie laitière

1.—Tu n'utiliseras qu'un taureau enregistré pour le service de tes vaches.

2.—Tu t'associeras à une société de contrôle laitier et tu contrôleras quotidiennement toutes les vaches de ton troupeau.

3.—Tu te débarrasseras des vaches peu productives, car il est écrit que celle qui ne produit pas doit être rejetée.

4.—Tu remplaceras tes vieilles vaches par les génisses provenant de tes meilleures vaches et de ton taureau.

5.—Tu nourriras chaque vache de ton troupeau d'après sa production en lait, car à celle qui donne, il sera donné, et celle qui ne donne que peu devra être éliminée.

6.—Tu te procureras autant de concentrées qu'il en est nécessaire pour balancer convenablement la ration de fourrages produits sur la ferme.

7.—Tu fourniras en tout temps de l'eau fraîche à tes vaches pour qu'elles étanchent leur soif.

8.—Tu ne te déferas de ton taureau qu'après les résultats obtenus de ses descendants, car malheur à celui qui tue un taureau de haute valeur.

9.—Tu ne dépenseras pas inutilement ta nourriture en laissant souffrir ton troupeau, mais tu l'hiverneras dans des étables saines et confortables.

10.—Tu ne caresseras pas la vache avec le banc à traire, à moins qu'elle ne te rue avec sa patte d'arrière ou refuse de te donner son lait.

La désertion rurale aux Etats-Unis

Un rapport du département de l'Agriculture, à Washington, signale la diminution constante de la population dans les campagnes américaines.

D'après l'évaluation du département, la population rurale, hommes, femmes et enfants, vivant dans les exploitations agricoles, était, au 1er janvier 1925, de 32,134,000 personnes. Le 1er janvier 1926, cette population n'était plus que de 30,655,000 personnes, soit une diminution de 1,479,000 âmes.

Au cours de l'année 1925, 2,035,000 personnes ont abandonné l'agriculture pour se fixer dans les villes ou les villages, tandis que 1,134,000 personnes nouvelles se sont établies dans les exploitations rurales; la perte pour l'agriculture a donc été de 901,000 personnes. Mais il y a eu dans les fermes 710,000 naissances et 288,000 décès; la différence en faveur des naissances, soit 422,000, a réduit d'autant la perte due à l'émigration vers les villes qui s'est ainsi trouvée ramenée à un chiffre de 1,479,000 personnes.

D'une façon générale, la désertion des campagnes qui, depuis le 1er janvier 1922, a affecté chaque année au moins 2 millions de personnes, continue à l'emporter nettement sur le mouvement d'émigration des villes vers les campagnes, même si on ajoute à ce dernier chiffre l'appoint qui résulte de l'excédent des naissances sur les décès dans les populations agricoles.

L'immigration des familles anglaises au Canada

Ottawa — Lord Clarendon a soumis à M. Robert Forke, ministre de l'immigration, un rapport préparé par lui-même sur l'émigration au Canada de familles anglaises complètes. Il a fait une tournée dans le pays pour se rendre compte des conditions dans lesquelles vivaient ces familles déjà émigrées et il fait de grands éloges de cette méthode d'obtenir de nouveaux Canadiens.

D'après les arrangements conclus, trois mille familles doivent venir au Canada, mais jusqu'à date 2,000 familles seulement sont arrivées.

Lord Clarendon est l'administrateur anglais de ce plan. Il a dit cependant qu'il n'était pas facile d'obtenir en Angleterre les immigrants désirables.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers, Winnipeg, Man.

Service de radio du Manitoba

La Coopérative de blé du Manitoba a inauguré, il y a un peu plus d'une semaine, un service de radiodiffusion du poste du gouvernement du Manitoba CKY, Winnipeg. Le service de la Coopérative se fait à 12 heures 45 chaque après-midi. Des nouvelles et des commentaires très utiles et très intéressants composent le programme quotidien, lequel, en plus de matières concernant la Coopérative de blé du Manitoba, comprend des nouvelles des autres associations coopératives agricoles fonctionnant dans la province.

Les lecteurs qui ont des radios ne devraient pas manquer d'écouter ce service de nouvelles à midi 45.

Le département de publicité de la Coopérative de blé du Manitoba serait très heureux de recevoir des commentaires et des suggestions de la part des auditeurs.

Achèvement de l'élévateur de la Coopérative à Buffalo

Avec l'achèvement de son élévateur de transfert à Buffalo, N.-Y., le dernier chaînon dans la chaîne des organisations de vente de la Coopérative de la Saskatchewan a été mis en opération. Cet élévateur a été construit pour recevoir le grain expédié des grands élévateurs de la Coopérative à l'ouest du lac Supérieur et le transférer dans les wagons de chemin de fer ou les bateaux de canaux pour le diriger vers la mer afin d'être expédié en Europe.

La propriété de l'élévateur de Buffalo comprend treize acres sur le devant du lac, avec quais, bâtiments d'élévateur, hangar de chargement et voies de chemin de fer. Il y a trente-trois coffres circulaires, chacun d'une capacité de 23,000 minots, en plus des coffres intermédiaires et extérieurs. La capacité totale d'emmagasinage est d'un million cent mille minots. Il y a quatre tours mobiles pour décharger les bateaux. Celles-ci ont une capacité totale de 30,000 minots à l'heure. Le hangar d'expédition a la largeur de quatre voies ferrées et les voies derrière le hangar peuvent contenir 70 wagons vides. Toute la machinerie est mue par des moteurs électriques.

Les lecteurs sont invités à poser des questions sur la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

Le "Canada Français"

Voulez-vous faire la lecture la plus attrayante, la plus intéressante, la plus instructive du mois, parcourez le "Canada français", livraison octobre. Du commencement à la fin, il vous réserve des surprises. C'est d'abord "Au puits de Jacob", titre de l'incomparable allocution du Recteur pour la messe de la réouverture des cours, que vous aurez le plaisir de commencer cette course délicieuse. "Jeunesse", poésie de Mme Blanche Lamontagne-Beauregard, vient ensuite à votre rencontre. De là vous continuez et trouvez les pages substantielles et actuelles de Mgr L.-A. Pâquet, intitulées "L'Eglise et les clergés nationaux". Au sortir de cette vaste avenue, vous rejoignez un jeune poète de chez nous, M. Robert Choquette, qui, "A travers les vents", s'en va à la célébrité assurément. M. Maurice Hébert nous dit qu'il le mérite bien. Descendons de ces hauteurs pour tomber dans la réalité vraie avec "Mes poisons" ou les "Cahiers de Sainte-Beuve". Dans ce dédale un peu dangereux, le lecteur trouvera un guide sûr, M. Gaillard de Champris, qui lui dira où placer le pied sans crainte. Enfin, dans sa "Chronique de l'Université", Laval nous raconte les menus événements du mois qu'il commente pour notre bien, sans cependant nous faire de prêche... Et comme, probablement, vous n'avez pas le temps de lire tous les livres qui se publient chez nous et ailleurs, jetez un coup d'oeil sur les comptes rendus des derniers parus, puis vous serez l'homme le mieux renseigné qu'il y ait... Et dire que l'abonnement au "Canada français" ne coûte que trois dollars par année! Vous n'avez qu'à vous adresser au casier 218, Université Laval, Québec, et soyez assuré que vous ne le regretterez point.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84½	$4.86⅔
Franc français	3.09	19.3
Franc belge	2.80	19.3
Franc suisse	19.40	19.3
Drachme grecque	1.22	19.3
Lire italienne	4.55	19.3
Couronne suédoise	26.86	26.8
Couronne norvégienne	25.02	26.8
Couronne danoise	26.80	26.7
Mark allemand	23.92	23.8
Peseta espagnole	15.32	19.3
Couronne hollandaise	40.22	40.2

LE MARCHE

26 OCTOBRE 1926

Bouvillons—	
Excellents	$5.75—$6.25
Bons	$5.25—$5.60
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.25
Taures de boucherie—	
De choix	$5.25—$6.00
Assez bonnes	$4.00—$5.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.50—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.25
Pour conserves	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$3.50—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.25
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$3.50—$3.75
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$4.25
Bonnes	$2.75—$3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$4.00—$4.50
Veaux—	
De choix	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$10.75
Agneaux ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.65
Très gras	$11.50
Lourds	$10.50
Très lourds	$ 9.50
Porc d'état	$11.50
Légers	$11.50
Inférieurs	$7.00—$7.90
Truies No 1	$9.00—$9.90
Truies No 2	$9.00—$9.90
Verrats	$6.00—$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif —No 1	$ .31
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .35
Premiers	$ .32—$ .35
Seconds	$ .20—$ .23
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.45
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$17.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 25 octobre 1926

	Mardi oct 19	Merc. oct 20	Jeudi oct 21	Vendi oct 22	Samedi oct 23	Lundi oct 25
Blé No 1 Nord	1.48¾	1.48¼	1.48	1.50⅝	1.49⅜	1.48⅜
2 Nord	1.44¾	1.44¼	1.44	1.47¼	1.45⅞	1.44⅜
3 Nord	1.41⅞	1.40¾	1.40¼	1.43⅝	1.41⅛	1.40⅛
Avoine 2 CW	.60⅜	.60⅛	.59⅜	.60¼	.59⅝	.59¼
3 CW	.57⅛	.57⅛	.56⅝	.57¼	.56¼	.56⅛
Orge 3 CW	.65¼	.65½	.65⅝	.65⅝	.66⅛	.66⅛
4 CW	.60¾	.60¾	.60⅝	.60⅝	.61¼	.61⅛
Lin 1 NW	1.92¾	1.95	1.93½	1.97½	2.01	1.96
2 CW	1.88¾	1.91	1.89¼	1.93½	1.97	1.92
Seigle 2 CW	.97½	.97½	.96	.98½	.98⅝	.98
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.46	1.45¾	1.45⅝	1.49½	1.47⅛	1.46⅛
Avoine 2 CW	.58⅜	.58⅜	.58⅜	.59⅛	.59⅛	.58⅛
Orge 3 CW	.65¼	.65½	.65¼	.65⅝	.66¼	.66⅛
Lin 1 NW	1.92¾	1.95	1.93½	1.97¼	2.00	1.95⅜
Seigle 2 CW	.97½	.97½	.96	.98½	.98⅝	.98
Options						
Blé Octobre	1.46⅞	1.46¾	1.46¾	1.50⅛	1.48⅞	1.47⅛
Novembre	1.46	1.45¾	1.45¾	1.49⅝	1.47⅛	1.46⅛
Décembre	1.41⅛	1.41¼	1.41⅛	1.44⅞	1.43⅛	1.42⅛
Mai	1.44⅞	1.44⅜	1.44⅛	1.48⅛	1.46⅝	1.46⅛
Avoine Octobre	.60⅛	.60⅛	.59⅝	.60¼	.59⅝	.59⅛
Novembre	.58⅜	.58⅜	.58⅛	.59⅛	.59⅛	.58⅛
Décembre	.54⅜	.54⅛	.53⅞	.55⅜	.54⅜	.54⅛
Mai	.56⅜	.56	.55⅞	.57¼	.56⅝	.56⅜
Orge Octobre	.65¼	.65½	.65⅝	.65⅝	.66⅜	.66⅛
Novembre	.65⅜	.65⅜	.65¼	.65⅝	.66⅜	.66¼
Décembre	.54⅛	.64⅛	.64⅛	.65⅜	.65⅛	.65⅞
Mai	.56⅝	.67⅝	.67⅝	.68⅛	.68⅝	.68¾
Lin Octobre	1.92¾	1.95	1.93½	1.97½	2.10	1.96
Novembre	1.93	1.95¼	1.93¼	1.97¼	2.00	1.95⅜
Décembre	1.93½	1.95½	1.92½	1.98⅛	2.00	1.96⅛
Mai	2.02	2.04	2.03	2.07	2.08	2.05
Seigle Octobre	.97½	.97½	.96	.98½	.98⅝	.98
Novembre	.98	.98	.96	.99	.98⅝	.97⅜
Décembre	.99	.99	.97½	1.00⅝	.99⅛	.98⅝
Mai	1.04½	1.04⅜	1.03	1.05⅜	1.05⅛	1.04⅛

A Travers les Centres Français

[illegible]

MANITOBA

LORETTE

Concert Dupont

Enfin nous avons eu le concert Dupont, samedi soir le 16 de ce mois. C'était la quatrième fois qu'il était renvoyé à une date ultérieure. Lorette ne semble pas un endroit propice pour les artistes; l'annonce d'une séance est un sûr signe de mauvais temps pour ce jour-là.

Départ pour le couvent

Marie-Anna, fille de M. Napoléon Marceau, est partie en compagnie de la Mère Générale des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, pour entrer au noviciat de cette communauté. A 18 ans, c'est l'âge de se décider à quelque chose, l'état religieux ou l'état de mariage: sinon, on risque de voir sa belle jeunesse, et peut-être toute sa vie se faner dans un inutile célibat. Quelques-uns y sont forcés par les circonstances, et nous les plaignons de tout coeur. Mais la majorité?... Il serait curieux de connaître les raisons vraies qui les laisse languir solitaires sur le chemin de la vie. Qu'en pense-t-on à Lorette?

Confirmation

S. G. Mgr l'Archevêque viendra confirmer à Lorette le dimanche 7 novembre.

FANNYSTELLE

Visite pastorale

Le dimanche 10 octobre, Mgr l'Archevêque faisait la visite pastorale de la paroisse. Sa Grandeur était accompagnée de M. l'abbé H. Messier et du R. P. Recteur du Collège de Saint-Boniface.

A la grand'messe, M. le curé a souhaité la bienvenue à Mgr l'Archevêque et lui a fait un rapport succinct de l'état de la paroisse.

Sa Grandeur a félicité les paroissiens de s'être mis tout de bon à la culture mixte, la seule qui est payante à la longue, la seule qui puisse tenir les terres propres sans qu'il en coûte un prix ruineux à faire du labour d'été. Elle a exhorté les parents à établir leurs enfants autour d'eux. Nous ambitionnons, dit-elle, de voir le jour où les enfants s'établiront dans le territoire en faisant des conquêtes de terrain autour de leurs parents. Elle nous a recommandé de toujours bien apprécier la faveur inappréciable d'avoir des religieuses dans notre paroisse. Sa Grandeur a aussi insisté sur le devoir grave qu'ont les parents de donner à leurs enfants des institutrices capables de leur enseigner les vérités de notre sainte religion.

Dans l'après-midi Sa Grandeur a confirmé 36 garçons et 31 filles. M. et Mme Marcel Mollot étaient parrain et marraine des confirmants. Après la Bénédiction du Saint-Sacrement, nous nous sommes rendus en procession au cimetière où Monseigneur nous a parlé de la dévotion aux âmes du purgatoire, prenant pour texte: "C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts".

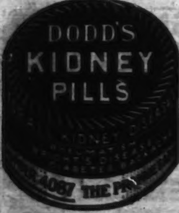
Le matin, à la messe de Monseigneur, la grosse majorité des paroissiens se sont approchés de la Sainte Table.

Après souper, M. le curé est allé reconduire à Saint-Boniface Sa Grandeur et ses deux compagnons. Plusieurs automobiles ont accompagné Monseigneur l'Archevêque jusqu'à Starbuck. M. le curé de Starbuck l'a accompagné jusqu'à Saint-Boniface.

Vive Monseigneur!

Les Fauvettes

Les Fauvettes ont eu leurs élections annuelles. Mlle Alice Mollot a été élue présidente; Mlle Florida Syrenne, vice-présidente; Mlle Donalda Guilbault, secrétaire. Elles se sont mises immédiatement à l'oeuvre, et, de concert avec les Pinsons, ont organisé une vente de paniers qui a rapporté un montant assez substantiel. Elles ont l'intention de nous faire vivre durant la saison morte. On nous dit que les Pinsons ne tireront pas de l'arrière eux non plus. Donc l'hiver sera court à Fannystelle!



Les Pilules de Dodd pour les reins aident dans toutes les maladies du rein: rhumatisme, maladie de Bright, diabète, mal de dos. Vendues 50 sous la boîte. Par tous les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodds Medicine Co., Ltd., Toronto, Ont.

A l'hôpital

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Donalda Guilbault, opérée à l'hôpital de Saint-Boniface le 9 octobre, est en bonne voie de guérison. Nous aurons donc le plaisir de l'entendre cet hiver dans les intéressantes séances données par nos Fauvettes. Mlle Guilbault est une de nos meilleures actrices. Que le bon Dieu nous la conserve!

Baptêmes

Le 9 septembre — Marie-Yvonne-Annette, fille d'Armand Dédieu et de Clérina Coulombe. Parrain et marraine: M. et Mme Ulric Coulombe.

Le 3 octobre — Joseph-Charles-Laurent-Fernand, fils d'Ovide Bourque et d'Yvonne Syrenne. Parrain et marraine: M. et Mme Charlemagne Piché.

Les battages

Les battages! Eh bien! il ne s'en fait pas. Impossible par un temps semblable. Que c'est pénible de voir une si abondante récolte se perdre sur le champ! C'est bien le cas de dire que "les desseins du bon Dieu sont insondables!" Nous n'avons qu'une chose à faire: nous soumettre à la volonté du Bon Dieu, et ne pas faire figure trop longue. Si nous ne pouvons sauver la récolte de la terre, assurons celle de l'éternité.

SAINT-LAZARE

Le bazar

On nous apprend les meilleures nouvelles concernant le bazar. Le comité est à organiser un programme qui sera très intéressant pour chacun des soirs du bazar. On attend plusieurs étrangers pour la circonstance; on s'attend même à avoir des messieurs du clergé qui doivent venir passer ces jours avec nous. Bienvenue à tous et ne manquons pas a date qui est fixée de 7 au 10 novembre.

Soirées

Samedi dernier M. et Mme Léon Huberdeau donnaient une soirée au profit du bazar et en faveur de la candidature de Mlle Clémentine Chartier. Toute la jeunesse de Saint-Lazare et de Sainte-Marthe y était. Tous se sont déclarés enchantés de leur soirée et les recettes ont dépassé toutes espérances. A M. et Mme Huberdeau ainsi qu'aux organisateurs et organisatrices de la soirée, au nom du comité du bazar, nous disons un cordial merci.

Dimanche soir, une autre soirée encore au profit du bazar et en faveur de la candidature de Mlle Marguerite Tremblay réunissait la presque totalité de la paroisse dans la salle de M. Fouillard. Après la partie de cartes, une devinette des plus amusantes divertissait l'assemblée. Tous, après un succulent goûter, se sont séparés emportant un bon souvenir de la soirée.

Moulin à scie

MM. Emile et Henri Dupont sont à installer un moulin à scier le bois dans "la coulée d'argent", à quelques milles de Sainte-Madeleine. Beaucoup de nos gens se proposent de sortir du bois de construction au cours de l'hiver; d'autres ont l'intention de passer l'hiver là, en travaillant au moulin. Les machines seront en opération au commencement de décembre.

Va-et-vient

M. Louis-Philippe Gagnon, gérant de la Librairie Kérouack et délégué de l'Association des Canadiens français, était au milieu de nous dimanche dernier et a fait la perception en faveur de l'Association. Il a adressé la parole après la grand'messe, nous expliquant le rouage de l'Association et nous montrant le grand travail accompli pendant ses dix années d'existence. M. Gagnon s'est déclaré enchanté de son voyage et heureusement surpris de trouver un groupe qui ait si bien conservé sa langue, malgré son isolement des autres centres français du Manitoba. M. Gagnon nous a promis qu'il reviendrait encore à St-Lazare quand l'occasion s'en présenterait. Espérons qu'il tiendra parole, car nous aimons sa présence au milieu de nous.

Mme Deschambault, du presbytère de Saint-Lazare, est en visite chez ses enfants, à Winnipeg et à St-Boniface.

MM. Ovide et Omil Lavallée nous sont revenus du nord du Manitoba; ils sont heureux de leur séjour là-bas, mais, croyons-nous, encore plus heureux de revoir leur famille et leur village. C'est une bonne marque en leur faveur.

M. Eugène Fouillard est à Winnipeg cette semaine, en voyage d'affaires.

M. Jules Decorby est allé à Winnipeg la semaine dernière acheter ses marchandises pour la saison d'hiver.

M. Jean Dupont a fait l'acquisition de la boutique de forge à Rossburn, et est déjà installé dans ce dernier endroit. Il se déclare satisfait, mais ce qui fait par dessus tout son affaire, c'est, je crois, de ne se trouver pas trop éloigné de Saint-Lazare.

On nous annonce un nouveau forgeron, et dame rumeur veut même que ce dernier vienne de Letellier. Nous espérons que nos bons amis de Letellier ne nous en voudront pas trop si nous leur enlevons encore ce citoyen. Si nous en jugeons par les précédents, nous constatons que la paroisse de Letellier est très généreuse quand il s'agit de faire cadeau de citoyens à St-Lazare. Nous leur en sommes très reconnaissants, et nous osons même espérer qu'elle continuera à nous envoyer encore quelques-uns de ses bons enfants.

LA BROQUERIE

M. et Mme Ovide Bolly font part à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon et d'une fille, nés le 17 octobre. Malheureusement la petite fille est morte quelques minutes après sa naissance. Le petit garçon est en parfaite santé. Il porte les noms de Joseph-Pierre-Gérard. M. et Mme Pierre-Ernest Bolly sont les parrain et marraine.

SAINT-NORBERT

La récolte des patates se fait difficilement. La semaine dernière, un cultivateur a été chercher des patates dans son champ avec une voiture d'hiver (sleigh). Il y avait plus de quatre pouces de neige, mais la terre n'est pas encore gelée.

• • •

Le 6 octobre a été baptisé Joseph-Georges-Thomas, né le 5 octobre, enfant de Aimé Curtaz et de Léa Champagne. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Champagne.

• • •

Un peu de chaleur dans les tramways ne serait pas de trop par les temps humides, depuis le 15 octobre.

ONTARIO

RAINY RIVER

Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous, le 3 octobre, l'hon. Peter Heenan, ministre du travail dans le cabinet King. Une grande réception avait été préparée par le comité libéral. A 8 heures, à la salle du théâtre, une foule l'attendait. Notre maire dit quelques mots de bienvenue au ministre, qui remercia les gens de leur cordialité. Un goûter fut servi, après lequel il prit le train pour l'Est.

• • •

M. et Mme McNulty sont allés rendre visite à des amis au Fort Frances, dimanche dernier.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Louis Meunier est de retour de l'hôpital, en bonne voie de guérison.

• • •

M. le curé est allé au Fort Frances à la rencontre de l'inspecteur Bennett.

• • •

Il est à souhaiter que les parties de cartes vont commencer bientôt, afin que l'on puisse encore, comme les années passées, avoir du plaisir.

POUR RIRE

Tout en commun

Dans un salon parisien très doré et où l'on s'amuse à jouer au socialiste, un député du parti, et non des moindres, — c'est le "Charivari" qui l'affirme, — discutait après dîner, avec un sceptique.

— Alors, disait ce dernier, vous êtes socialiste, sincèrement socialiste? Vous auriez, comme la plupart de nos convives, une grosse fortune, vous sacrifieriez...

— ... La moitié de cette fortune pour la donner au peuple, parfaitement!

— Vous auriez une grande propriété, un vaste domaine...

— La moitié, j'en donnerais la moitié aux pauvres!

— Un château...

— J'en abandonnerais la moitié pour y loger les malheureux...

— Bon! Mais vous n'auriez qu'une ferme avec un troupeau...

— J'en donnerais la moitié...

— Quoi? Vos quelques vaches, vos 50 moutons, vos cochons?...

— Oui!

— Vos lapins?...

— Vos lapins?...

— Ah! non, permettez! Pas mes lapins!

— Pourquoi?

— Parce que, des lapins, dit avec un gros rire, le "partageux", vous comprenez, des lapins, "j'en ai"!

Il y eut un froid, et l'hôtesse parut quelque peu gênée par ce cynisme...



L'esprit du fou.

Triboulet, bouffon de François Ier, ayant offensé le roi, celui-ci le condamna à mort.

Triboulet demanda grâce. Le roi lui accorda seulement de choisir son genre de mort.

— Puisque vous me laissez le choix, répondit le bouffon, je demande à mourir de vieillesse.

Cette réponse fit tellement rire le roi qu'il pardonna à Triboulet.

Dans un magasin de nouveautés

— Que désire Madame?

— Une douzaine de mouchoirs.

— Et avec ça?

— Avec ça? Avec ça, je me moucherai, parbleu!

Les cheveux de Paderewski

Une des multiples raisons de l'immense vogue du fameux pianiste fut, sans contredit, la luxuriante chevelure en broussailles dont sa fine tête d'artiste était encadrée. Un simple coup d'oeil sur sa photo suffisait à incruster dans la mémoire cette figure originale.

Ceux qui ont assisté à ses concerts savent quels procédés il utilisait pour frapper l'imagination et captiver l'attention. Éclairage discret de la salle, et même de la scène où il apparaissait dans une sorte de pénombre. On venait l'entendre et surtout le voir: voir l'auréole dont sa chevelure nimbait son visage.

Durant une de ses tournées d'Amérique, il reçut un jour d'une admiratrice une lettre des plus flatteuses: il y était demandé, en terminant, "une mèche de cheveux".

Le secrétaire du pianiste, qui dut répondre, le fit en ces termes: "Chère Madame, comme vous ne spécifiez pas quelle mèche vous désirez, et de quels cheveux, M. Paderewski me charge de vous expédier les spécimens ci-inclus. Il les a pris à son gérant, à son secrétaire, à son valet, à son maître d'hôtel, à ses deux cuisiniers et à son chat angora!"

Vous voyez d'ici, peut-être, la tête de la destinatrice!

"Monsieur l'écho, voulez-vô parler avec moâ!"

Dans une petite ville du nord de la France s'était installé un hôtelier qui ne faisait pas ses affaires. Cependant ses prix étaient modérés, sa cuisine soignée, son vin excellent; mais c'était la faute de la localité s'il ne réussissait pas, car elle ne présentait rien de remarquable qui pût tenter les étrangers.

L'hôte alors eut une idée: il fit faire des prospectus destinés à vanter les avantages de son établissement et qui se terminaient par ces mots: "A deux pas de l'hôtel se trouvent les "Grandes Roches", dont la disposition étrange donne lieu à un des échos les plus remarquables du monde entier".

Cette annonce, répandue à foison, donna de merveilleux résultats. La popularité de l'écho grandit rapidement. Bientôt, aucun touriste ne passa dans la région sans venir à l'hôtel s'informer de la situation exacte du phénomène, information qui était toujours accompagnée de la demande de quelque consommation.

L'hôtelier était ravi, sa maison était toujours pleine, il faisait de bonnes affaires et prenait plaisir à conduire lui-même ses clients auprès de l'écho. Ceux-ci envoyaient au rocher des mots d'esprit, des plaisanteries, que l'écho répétait fidèlement jusqu'à quinze ou vingt fois: en effet, on n'avait jamais rien vu de pareil.

La renommée de la merveille s'étendant de plus en plus, l'hôtelier reçut un jour toute une colonie d'Anglais; il s'empressa de les amener à l'écho, auquel ceux-ci se mirent à poser des questions: "Bonjour, monsieur l'écho, [illegible] Anglais s'écria:

"Good morning, old fellow! How do you do? (Bonjour, vieux garçon, comment vous portez-vous?)". L'écho resta muet. Stupeur générale. L'Anglais répéta sa phrase, même silence. Ironiquement, le gentleman reprit: "Are you dead?" (Etes-vous mort?) Alors une voix furieuse s'éleva des rochers: "Ah! mais parlez français si vous voulez qu'on vous réponde!"

Les touristes ne vinrent plus entendre l'écho!

TRIDUUM

en l'honneur du

Bienheureux André-Hubert Fournet

Curé de Maillé (France)

et fondateur des Filles de la Croix dites Soeurs de Saint-André

A ST-ADOLPHE, MAN.

Vendredi 12 novembre
Samedi 13 novembre
Dimanche 14 novembre

Tous ceux qui désirent se recommander à la puissante intercession du Bienheureux y sont cordialement invités.

Le programme des cérémonies religieuses qui auront lieu pendant le Triduum sera publié prochainement.

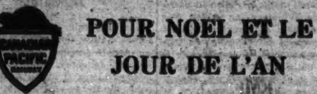
Cela prévient les maux de gorge — Aux premiers symptômes de maux de gorge qui présagent l'irritation et l'inflammation, prenez une cuillerée de l'Huile Électrique du docteur Thomas. Ajoutez-y un peu de sucre. Cela arrêtera l'irritation et empêchera l'ulcération et l'inflammation qui sont si douloureuses. Ceux qui sont périodiquement sujets à ces maux peuvent être immunisés contre ces attaques en employant ce remède connu.

Les enfants pleurent pour avoir "Castoria"

Spécialement préparé pour les enfants de tout âge

C'est un substitut inoffensif pour l'huile de castor, parégorique, gouttes et sirops calmants. Pas de narcotiques!

Mères! Le "Fletcher's Castoria" est employé depuis plus de trente ans pour soulager les bébés et les jeunes enfants qui souffrent de constipation, flatuosité, coliques et diarrhée; il apaise la fièvre suscitée par ces malaises et en régularisant l'estomac et les intestins, il aide à l'assimilation de la nourriture; il donne un sommeil naturel sans l'aide de narcotiques. Le Castoria authentique porte la signature de



Dans les

VIEUX PAYS

Par le

POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN

Départs spéciaux pour Noël

7 DEC.	S.S. MONTROYAL	LIVERPOOL
11 "	S.S. METAGAMA	GLASGOW-LIVERPOOL
15 "	S.S. MONTCALM	LIVERPOOL
15 "	S.S. MINNEDOSA	CHERBOURG-SOUTHAMPTON, ANVERS

WAGONS-LITS SPECIAUX

directs jusqu'à l'embarcadère à Saint-Jean ouest pour les départs ci-dessus

Inscrivez-vous de bonne heure pour le choix des cabines

Faites-vous donner des informations complètes par l'agent des billets du Pacifique Canadien.

PACIFIQUE CANADIEN

Pour
LES NERFS
fatigués



FEDERATED BUDGET

INSTITUTIONS DANS LE BUDGET

14 pour enfants
3 pour vieillards
4 pour malades
1 pour aveugles
1 pour bien-être du foyer
1 pour bébés
2 pour réhabilitation

Préparez-vous pour la

5ème

campagne annuelle

Dans ses quatre années d'existence, le "Federated Budget" a rendu un service de grande valeur aux institutions charitables de Winnipeg—et aux donateurs.

Les raisons pour lesquelles vous devez donner votre argent par l'intermédiaire du "Budget" peuvent se résumer comme suit:

1. Le système du "Federated Budget" constitue une sérieuse économie pour le prélèvement et l'administration des fonds de charité.
2. Il protège le public contre les requêtes inutiles et il sauvegarde les institutions méritantes.
3. Les affaires de toutes les institutions comprises dans le budget ont été examinées avec soin et leurs oeuvres sont pleinement endossées par le "Federated Budget Board".
4. L'efficacité des institutions comprises dans le "Federated Budget" a augmenté considérablement.
5. L'organisation du "Federated Budget" est un bureau d'hommes et de femmes d'affaires dont l'unique objet est l'administration efficace et l'économie.

Proclamons à la face du monde les 2, 3, 4 et 5 novembre que Winnipeg a le souci de ses institutions

Les clubs de service, les clubs de société et les organisations d'affaires de Winnipeg fournissent tout à fait gratuitement au budget des centaines d'hommes et de femmes d'affaires qui agiront comme solliciteurs pour la période de temps nécessaire à couvrir Winnipeg: 4 jours, du 2 au 5 novembre.

Tenez-vous prêts à recevoir ces hommes et ces femmes quand ils viendront. Leur temps est précieux.

Chaque citoyen de Winnipeg — homme, femme, jeune homme et jeune fille — quelle que soit sa croyance ou sa nationalité, est intéressé aux institutions charitables de Winnipeg.

FAITES VOTRE PART!

FEDERATED BUDGET BOARD DE WINNIPEG

INSTITUTIONS DU BUDGET

Benedictine Orphanage	Home Welfare Association	Providence Shelter
Canadian National Institute for the Blind	Infants Home	Orphelinat de Saint-Boniface
Children's Hospital	Jewish Old Folks Home	Hospice Taché
Children's Aid Society	Maison Jeanne d'Arc	Orphelinat Saint-Joseph
Children's Bureau	Kindergarten Settlement Association	Victoria Hospital
Children's Home	Jewish Orphanage	Victorian Order of Nurses
Convalescent Hospital	Knowles Home for Boys	Winnipeg General Hospital
Federated Budget, administration	Mothers' Association	Y.M.C.A.
Maison du Bon-Pasteur	Old Folks Home	Y.W.C.A.



SAINT-BONIFACE

Mort de M. W. M. McKenzie

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. William-Murdoch McKenzie, 417, rue Aulneau, décédé vendredi matin, à l'hôpital de Saint-Boniface, après une longue maladie. Il était âgé de 46 ans.

Le défunt avait été, jusqu'en janvier dernier, gérant de la "Rock City Tobacco" à Winnipeg et il était bien connu dans tout l'Ouest. Né à Saint-Gervais, comté de Bellechasse, P. Q., il était au Manitoba depuis une vingtaine d'années. Il était depuis 26 ans à l'emploi de la "Rock City Tobacco", dont il connut gérant de la succursale de Winnipeg.

Bien que d'origine écossaise, il était profondément Canadien français de coeur et d'esprit, mettant un zèle intelligent et méthodique au service de la cause franco-catholique. Il se montra constamment un ami dévoué de notre journal, dont il comprenait le rôle, toujours prêt à l'aider et à l'encourager d'une façon pratique. Il fut l'un des fondateurs du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb et se dévoua sans compter pour en assurer le succès. M. McKenzie possédait dans tout le pays un nombre considérable d'amis qui seront très sensibles à sa disparition.

Le défunt laisse, outre sa veuve (née Lalonde), quatre jeunes enfants. Il était le beau-frère de M. Edouard Blanchard, de la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg.

Les funérailles de M. McKenzie ont eu lieu lundi matin, à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, parmi lesquels ses confrères du Conseil Provencher et les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Le R. P. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse, officiait, assisté de M. l'abbé Bertrand comme diacre et du R. P. Brassard, O.M.I., comme sous-diacre. On remarquait dans le choeur les RR. PP. Plourde, O.M.I., Comeau, O.M.I., Sauvé, S.J., et M. l'abbé Boulet.

Les porteurs étaient MM. Philibert L'Heureux, J.-E. Arpin, Ernest Gagnon, Norbert Jutras, L.-A. Goyette et J.-A. Hébert.

Un grand nombre de membres de la chorale de la cathédrale de Saint-Boniface s'étaient joints à ceux de la Chorale du Sacré-Coeur pour la cérémonie funèbre. M. J.-A. Hébert dirigeait le choeur et Mme Thibault était à l'orgue.

L'inhumation a eu lieu à Saint-Boniface, au cimetière de la cathédrale.

La Liberté prie les familles McKenzie et Lalonde d'agréer ses bien sincères condoléances.

Au Collège

Nous annoncions, mercredi dernier, la grande soirée des fêtes aloysiennes et de la Sainte-Cécile qui se donnera dans la salle du Collège, le lundi 22 novembre prochain. Les Pères et les élèves veulent en faire un véritable succès. Le programme musical comprendra des oeuvres religieuses et profanes extraites des grands polyphonistes du XVIe et du XVIIe siècle; en outre, du folklore français harmonisé de la meilleure tradition, le tout encadré de quelques productions modernes.

Billets réservés, 50 sous; entrée, 35 sous.

Les billets seront en vente au Collège au commencement de novembre.

Encore des élections

La ville de Saint-Boniface, comme tout l'Ouest canadien, est encore à la veille d'une élection. Que voulez-vous! c'est chronique dans nos démocraties! Ce ne sera pas une affaire aussi formidable que la dernière élection fédérale, comme on peut le prévoir par le calme des électeurs et même des partisans des candidats.

Notre maire, le "Médéric" de Saint-Boniface, brigue de nouveau les suffrages de ses concitoyens. Il en recueillera sans doute la majorité, à moins qu'il ne surgisse une candidature plus sérieuse que celle de M. Taylor ou de M. Wilson. Par ailleurs, on ne prévoit pas de changements notables au conseil de ville.

La Chorale

Les membres de la chorale de la cathédrale, sous la direction de M. Marius Benoist, ont repris leurs exercices hebdomadaires du vendredi. L'assistance s'accroit à chaque exercice par la rentrée d'anciens membres et l'arrivée de nouvelles recrues, ce qui présage bien pour l'avenir. Avec un peu de bonne volonté et un peu de voix l'on peut faire partie de cette chorale. On aiderait ainsi à rendre les offices religieux plus imposants, tout en se cultivant. Avis donc à ceux qui ont de la voix et qui peuvent sacrifier une heure et demie par semaine pour assister aux répétitions.

* * *

Dame rumeur veut que M. Duval nous revienne prochainement, emportant avec lui une bonne provision de tabac canadien. Autrefois, pendant les répétitions, il se plaisait à lancer au directeur des nuages de fumée bleue que ce bon M. Hétu ne savait pas apprécier. Mais avec M. Benoist, il devra trouver autre chose pour s'amuser, car ce dernier est trop bon fumeur pour se révolter contre une bouffée de bonne fumée de tabac.

A l'archevêché

M. le curé Halde, de La Salle, était de passage à l'archevêché dans le cours de la semaine, ainsi que M. le curé Moquin, de Saint-...

Les Frères Maristes ont eu le plaisir, la semaine dernière, de recevoir leur nouveau Provincial, le Père Ey, qui visite les maisons de sa communauté au Manitoba.

Départs

M. J.-C. Davis est allé à Saint-Paul, Minn., lundi, en voyage d'affaires.

MM. Edouard et Albert Blanchard sont partis lundi pour Fort William.

M. J.-H. Renaud, de la Banque de Montréal, a quitté définitivement Winnipeg samedi dernier pour aller habiter Montréal.

M. Théophile Aimey, de Swan Lake, est parti avec sa famille pour aller habiter la Belgique.

Funérailles de M. Alban Dussault

Samedi dernier eurent lieu les funérailles d'Alban Dussault. M. Dussault est décédé presque subitement d'une maladie de coeur. Indisposé depuis quelque temps, il s'était mis sous les soins du Dr Etzelle, qui lui ordonna de se rendre à l'hôpital quand le mal s'aggravait. M. Dussault s'est affaissé à la porte de l'hôpital et il est mort quelques minutes plus tard.

Le défunt avait 40 ans. Lui survivent, son épouse, née Marie-Louise Saint-Onge, sa fillette Léa, âgée de 8 ans, et son frère Célien, de Saint-Boniface.

Mgr Jubinville officiait aux funérailles, assisté de MM. les abbés Brunet et Boulet.

Les porteurs étaient ses beaux frères, Willie Saint-Onge, Odias Roy, Joseph Plante, J.-B. Jacques; son cousin, Arsène Dussault, et M. Joseph Gauthier. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale.

A son épouse et à son frère la Liberté offre ses condoléances.

En visite

Mme Deschambault est en promenade à Saint-Boniface. Ses amies, qui sont légion, sont heureuses de lui souhaiter le bonjour.

M. et Mme Wilfrid Delorme, de St-Joseph, Manitoba, ont passé quelques jours chez leurs parents de Saint-Boniface.

Mlle Marie-Rose Jubinville, de Letellier, était en visite, dans le cours de la semaine dernière, chez Mme Fournier, de la rue Dumoulin, et chez sa cousine, Mme Lane, de la rue Desmeurons.

Mariage

Le 26 octobre — Entre Albert-Hector Prairie et M.-Emma Vandal, de Sainte-Anne des Chênes, Man.

Baptêmes

Le 17 octobre — Joseph-Arthur-Bernard, né le 11 octobre, enfant d'Adélard Bélanger et de Gratia Girouard. Parrain, J.-A. Cusson; marraine, Florestine Bélanger.

Le 23 octobre — Joseph-Louis-Marcel, né le 20 octobre, enfant d'Emile Hébert et Alexandrine Paul. Parrain, S. Paul; marraine, Lumina Marion.

Le 24 octobre — Clément-Salomon-Albert, né le 22 octobre, enfant de Clément Lafrenière et Cécilia Prud'homme. Parrain, Cyprien Lafrenière; marraine, Marie Moreau.

Le 24 octobre — Marie-Anne-Marguerite-Rita, née le 18 octobre, enfant de Télesphore Ethier et de Stéphanie Dupras. Parrain, Ulric Dupras; marraine, Marie Labossière.

Le 24 octobre — Marie-Aline-Rita, née le 16 octobre, enfant de Théodore Matte et Eva Hearn. Parrain, D. Matte; marraine, Jeanne Tessier.

Le 24 octobre — Thérèse-Juliette-Jeanne, née le 23 octobre, enfant de Gaudias Brunet et Alice Jutras. Parrain, Horace Dansereau; marraine, Juliette Jutras.

Le 24 octobre — Adolphe-Jean-Robert-Eugène-Marie, né le 18 octobre, enfant de Jean-Baptiste Le Nabot et Louise Le Pape. Parrain, Robert Verrier; marraine, Madeleine-Yvonne Verrier.

Sépultures

Le 15 octobre — Joseph-Armand-Harry, fils de Walter-Thomas Hamilton et Elizabeth Grégoire, âgé de 2 jours.

Le 22 octobre — Alban Dussault, époux de Marie-Louise Saint-Onge, décédé le 20 octobre à l'âge de 40 ans.

Le 22 octobre — Florain, enfant de

Décédé



M. W.-M. McKENZIE,
décédé vendredi dernier à St-Boniface

Charles Leclair et Marie-Anne Bulliot, décédé le 26 octobre à l'âge de 18 mois.

UNION CANADIENNE

Les salles, désertées pendant l'été, bourdonnent comme des ruches depuis que les feuilles sont tombées. Malheureusement nous n'aurons plus qu'une salle le mois prochain, et il est à craindre que les essaims ne s'éloignent pour ne plus revenir. Mais les administrateurs ne veulent pas qu'il en soit ainsi. C'est pourquoi ils sont à faire des démarches afin de sauvegarder cette oeuvre qu'ils ont à coeur, et ils espèrent solutionner très prochainement ce trop fameux problème d'un local. Cette solution ne saura peut-être pas plaire à tous, mais elle assurera l'existence de cette oeuvre paroissiale et lui permettra même de suivre de plus près la ligne de conduite vers le but que lui ont donné ses fondateurs.

S'il paraît téméraire de le dire, il n'en est pas moins vrai que l'Union Canadienne s'est donné pour mission de protéger la jeunesse canadienne-française de Saint-Boniface, et d'en former une élite. C'est une oeuvre paroissiale dans le sens le plus strict du mot, et de ce fait elle devient une oeuvre éminemment patriotique. Si elle n'a pas rempli tout son programme dans le passé, c'est qu'elle n'avait pas les fonds nécessaires pour s'aménager des salles; c'est que l'administration n'a jamais pu que lui assurer l'existence sans faire appel à la charité des paroissiens. Par le passé l'Union a peut-être donné peu, mais il est certain qu'elle a peu reçu. Elle ne demande rien et ne demandera rien en argent, mais elle compte sur l'appui moral de la population franco-canadienne de notre ville, pour remplir sa mission, qui est digne de l'approbation des honnêtes gens.

* * *

Notre chapelain n'a pas paru dans les salles depuis lundi dernier. Il est allé porter un peu de sa gaieté à ses bons Polonais de Tolstoï et pendant ce temps-là nous... Pourquoi diable a-t-il appris le polonais?

* * *

Notre bibliothécaire n'a pas perdu son temps depuis qu'on lui a donné un coin pour ses bouquins. Ils sont tous numérotés, et gare à celui qui tentera de lui en escamoter un seul. Il en a un certain nombre déjà qu'il augmentera petit à petit. Les membres sont avertis de ne pas se gêner, s'ils aiment à lire. Rien ne plairait tant à ce bon bibliothécaire que de voir tous ses livres en circulation. Aussi ses collègues du bureau d'administration l'applaudiraient-ils chaleureusement s'il pouvait leur faire un rapport dans ce sens lors de leur prochaine réunion.

Le "Voyageur"

Assemblée générale annuelle du 17 octobre 1926, tenue en la salle du conseil, à l'hôtel de ville.

M. le président ouvre l'assemblée à 2 h. 30.

Etaient présents: MM. P.-E. Bérubé, J.-A.-A. Pambrun, J. Constant, G. Larivière, Edouard Lane, Arthur Leclerc, Albert Cusson, Roméo Dubreuil, Edmond Lemay, Henri Deschambault, Gérard Senez, Edouard Lambert, Louis Larivière, Louis Painchaud, Fernand Constant, David Joyal, A. Lévêque, Louis Lévêque, Emile Pinvidic, Louis Tétreault, Jean Ledoux, Remi Poulin, L. de G. Tassé, Joe Taylor.

Proposé par M. P.-E. Bérubé: Que M. Edmond Lemay soit nommé au comité de nominations.

Proposé par M. Edouard Lambert, secondé par M. Armand Pambrun: Que M. Roméo Dubreuil soit nommé au comité de nominations. Adopté.

Proposé par M. Louis Larivière, secondé par M. Arthur Lane: Que les messieurs suivants soient acceptés comme membres: MM. Louis Tétreault, Cyprien Bélanger, Louis Lévêque, André Lévêque, David Joyal, Jean Ledoux, Emile Pinvidic.

Lecture de la constitution ... le président.

Le comité de nominations propose les noms suivants pour l'élection: MM. Armand Pambrun, Gustave Larivière, Jean Constant, David Joyal, Henri Deschambault, Jean Lévêque, Albert Cusson, P.-E. Bérubé, Arthur Lane, Arthur Lecerc, Edouard Lambert, Louis Larivière.

L'on procède immédiatement aux élections. Sont élus officiers pour la saison 1926-27: Président honoraire, M. Joseph Vermander; président, M. Armand Pambrun; vice-président, M. Gustave Larivière; secrétaire, M. Jean Constant; trésorier, M. Arthur Lane; capitaine, M. Albert Cusson; comité de régie: MM. Louis Larivière, Arthur Leclerc, David Joyal.

M. le président offre l'usage de la salle de l'Union Canadienne, pour l'usage du club lors de nos réunions.

M. Albert Cusson donne une coupe au club pour être gagné annuellement par celui qui aura le plus grand nombre de sorties.

Proposé par M. A. Pambrun, secondé par M. Edouard Lambert, un vote de remerciement à M. A. Cusson.

Proposé par M. Armand Pambrun, secondé par M. Gustave Larivière: Que M. Joseph Vermander soit nommé président honoraire.

Proposé par M. Louis Larivière, secondé par M. Roméo Dubreuil, un vote de remerciement au président sortant de charge.

L'ancien trésorier n'étant pas en ville et les autres officiers n'ayant pas pu se procurer les livres du trésorier, le rapport est remis à la prochaine assemblée.

Les membres à l'unanimité choisissent le mercredi comme jour de sortie. Départ de l'Union Canadienne à 8 h. précises.

Proposé par M. R. Dubreuil, secondé par M. E. Lambert: Que tous les membres soient avisés de la première sortie.

Proposé par M. A. Leclerc, secondé par M. L. Larivière: Que la contribution soit payée à la M.B.C.S.U.

Proposé par M. G. Larivière, secondé par M. E. Lambert: Que tous les membres s'efforcent d'entrer des nouveaux membres.

Sur proposition de M. L. Tassé, secondée par M. E. Lambert, l'assemblée est ajournée.

J. CONSTANT,
Secrétaire.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un nouveau carburant en France

Paris — La marine militaire française, après plusieurs mois d'essais, a adopté un nouveau combustible liquide qui, paraît-il, remplace avantageusement l'essence de pétrole. Ce liquide, connu sous le nom de carburant makhonite, a été inventé par un Russe naturalisé français. Ce liquide est extrait de diverses huiles lourdes, minérales ou végétales, mais principalement du coaltar, traité selon le procédé de notre inventeur et transformé en carburant.

N'importe quel moteur peut être adapté pour pouvoir utiliser le nouveau carburant, et cela en quelques minutes, et les officiers de marine qui ont procédé aux expériences déclarent que ce carburant est bien supérieur à l'essence de pétrole. C'est ainsi que des destroyers qui ont utilisé le nouveau carburant ont toujours dépassé leurs congénères utilisant l'essence comme combustible. Le nouveau carburant ne fait presque pas de fumée et n'est pas inflammable hors du moteur, ce qui est un grand avantage.

Les autos ayant utilisé ce nouveau carburant ont obtenu les meilleurs résultats.

Sérieux tremblement de terre en Arménie

Leninakan, Arménie — Une série de tremblements de terre, qui a duré de vendredi soir à samedi matin, a détruit la plus grande partie de la ville de 40,000 habitants et douze localités environnantes, tuant plus de 400 personnes, blessant mortellement des centaines d'autres et faisant 100,000 sans foyer. Toute l'Arménie a été frappée d'épouvante et les dégâts se chiffrent par millions.

L'Allemagne livre un paquebot à la France au titre des réparations

Paris — Le paquebot "Bernardin-de-Saint-Pierre", navigant sous pavillon allemand, vient d'entrer en rade de Bordeaux. Ce navire, construit dans les chantiers de Bremerhaven, est livré à la France au titre des réparations.

Le "Bernardin-de-St-Pierre", après acceptation de la marine marchande française, sera remis officiellement à la Compagnie des Messageries maritimes, à laquelle il est destiné, et sera dirigé sur Marseille.

Les femmes ne se contentent pas de s'embellir en se toilettant, mais elles exigent qu'on le leur dise.

* * *

Une des premières vertus sociales est de tolérer dans les autres ce qu'on doit s'interdire à soi-même.

* * *

Le christianisme, étant un système complet de repression des tendances dépravées de l'homme, est le plus grand élément de l'ordre social.

* * *

La musique est l'interprète le plus pur et le plus pathétique de la poésie, de l'amour, de la douleur.

MANITOBA
The Real Property Act

TRANSFER OF LAND

NOTICE is hereby given that on or after the Fifth day of November A.D. 1926 a provisional Certificate of Title will be issued to "LA CORPORATION ARCHIEPISCOPALE CATHOLIQUE ROMAINE DE SAINT-BONIFACE" under the provisions of above Act for the following land:

Being Lots three (3) and four (4) in Block One Hundred and Twenty Eight (128) in the Village of Manitou as shewn on a plan of Survey of part of Section Thirty in Township Three and Range Eight West of the Principal Meridian in Manitoba, which said plan is registered in the Morden Land Titles Office as No. 25,

subject to all subsisting registered charges, to replace Certificate of Title No. 3141 issued from the Land Titles Office at Morden to the said La Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de Saint-Boniface, which certificate it is alleged has been lost or destroyed.

Dated at the Land Titles Office at Morden this Sixth day of October A.D. 1926.

H. W. GRAHAM,
District Registrar.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 9 novembre 1926, des soumissions pour des changements et additions à l'appareil de chauffage, aux Casernes de Fort Osborne, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des changements et additions à l'appareil de chauffage, casernes de Fort Osborne, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On peut se procurer des tracés bleus (blue prints) au bureau de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada, ou des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 15 octobre 1926.

M. DELLY

MAGALI

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No. 16

L'image de Magali, vêtue de rose, couronnée de bruyères, se présentait obstinément à lui. Combien elle était gaie, cette après-midi!... Mais le soir, un voile semblait tombé sur sa physionomie.

— Pourvu qu'elle aussi, sans y prendre garde, ne se soit pas imaginé quelque chose d'impossible!... Mais non, elle est si sérieuse! Et jamais rien de ma part n'a pu lui révéler ce que j'ignorais presque moi-même. C'est sans doute un petit froissement, dû peut-être à Ophelia ou à quelqu'une de ces jeunes ladies jalouses d'elle... A moins qu'elle n'ait été blessée de mon changement d'attitude pendant cette soirée. Mais il le faut, je le dois, malgré tout ce que j'en souffre... Oui, le duc de Staldiff, au milieu des défaillances de l'aristocratie actuelle, doit tenir ferme la bannière des traditions de sa race.

Sa tête se redressa d'un mouvement altier, sa main gauche se leva, et, à la lueur que projetaient les lampes électriques de la chambre, l'émeraude étincela...

— Il s'agit d'avoir le coeur aussi dur que cette pierre. Ce sera long, mais j'y parviendrai.

Son regard, en s'abaissant, rencontra tout à coup le brin de bruyère attaché à sa boutonnière. Il le prit, le regarda longuement, étendit la main au-dessus de la balustrade...

Ses traits se crispèrent, une hésitation poignante passa dans son regard... Ses doigts s'écartèrent brusquement et laissèrent tomber dans le vide les petites fleurs roses.

— Ma pauvre petite reine de mai! murmura-t-il sourdement.

Et cet homme si fier, si maître de lui-même, sentit une larme glisser sous sa paupière.

CHAPITRE XII

Une indisposition de lady Isabel, qui avait pris froid en causant trop longtemps le soir sur la terrasse, vint fournir, dès le lendemain, à Magali, un prétexte pour se tenir à l'écart des plaisirs d'Hawker-Park. Elle passait une grande partie de la journée près de son amie, et, le reste du temps, travaillait avec Mlle Amélie, faisant de longues stations dans la chapelle ou des promenades avec Freddy, lorsque celui-ci n'était pas près de son noble protecteur qui semblait s'attacher à lui de plus en plus.

Et quand lady Isabel fut tout à fait remise, Magali, pour résister à ses instances, lui annonça qu'elle avait entrepris de sérieux travaux de peinture, dans le but d'arriver par là à gagner sa vie.

— Il paraît que ce n'est pas trop présomptueux de ma part. Le Père Nouey, qui s'y connaît sur ce sujet, assure que je réussis fort bien.

— Mon frère est du même avis, Magali. Je me rappelle qu'il a beaucoup admiré vos délicieux programmes et les a qualifiés de petites merveilles artistiques... N'est-ce pas, Gérald? ajouta-t-elle en s'adressant à son frère qui entrait dans sa chambre.

— Quoi donc, ma chère? demanda-t-il d'un ton négligent en saluant d'une manière quelque peu distraite Magali qui se levait, ainsi qu'elle en avait coutume maintenant à son entrée, pour bien maintenir ce rôle de subalterne qu'elle avait un peu oublié pendant quelque temps, en se voyant traitée en égale, ce qui lui avait coûté un réveil dont elle ressentirait longtemps l'amertume.

— Que vous avez trouvé délicieux les programmes peints par Magali?

Il répondit avec indifférence, tout en s'asseyant près de sa soeur:

— Oui, ils étaient fort jolis.

— J'ai donné le mien à lady Dowtill qui n'en avait pas; j'aurais cependant aimé à en conserver un, en souvenir de ma chère Magali. Gérald, si vous étiez gentil, vous me donneriez le vôtre?

— Je l'aurais fait très volontiers, Bella, mais je vous avoue que je ne l'ai pas conservé.

— Oh! Gérald, auriez-vous jeté cette petite chose charmante?... vous, un artiste!... s'écria lady Isabel stupéfiée...

— Je l'ai brûlé dernièrement... Convenez, ma chère, que si j'avais dû conserver tous les programmes, artistiques ou non, des fêtes mondaines auxquelles j'ai assisté, il me faudrait une armoire spéciale! répliqua-t-il d'un ton léger.

Lorsqu'il venait ainsi voir Isabel, Magali se retirait presque aussitôt, sans affectation, ayant toujours de bons prétextes à présenter aux instances de la jeune fille pour la retenir — instances auxquelles jamais plus lui ne s'unissait. Lorsqu'au contraire elle entrait chez Isabel quand il s'y trouvait, c'était à son tour de s'éloigner au bout de peu de temps, après un échange de paroles indifférentes, nuancées chez lui de la hauteur qu'il avait abandonnée quelque temps à l'égard de Magali.

— Comme vous êtes grave et silencieuse, maintenant, Magali chérie! dit un jour lady Isabel à son amie. Et vous avez pâli, vous semblez fatiguée... Vous étiez si gaie, si délicieuse le jour de votre royauté! N'est-ce pas qu'il était impossible de rêver une plus charmante reine du mai, Gérald?

Le duc, en ce moment occupé à feuilleter une revue française, eut un si brusque mouvement qu'un vase de cristal posé sur la table tomba à terre, se brisant en mille pièces.

— Oh! mon joli vase! c'était Magali qui me l'avait donné pour ma fête! s'écria Isabel consternée.

— Je vous demande pardon, ma chère Bella, je suis, en effet, un inexcusable maladroit, répondit-il tranquillement.

Et il engagea la conversation sur un sujet mondain qui mettait Magali hors de l'entretien, les personnages dont parlaient le frère et la soeur lui étant totalement inconnus.

Lady Isabel une fois retournée au milieu des hôtes d'Hawker-Park, Magali se confina presque entièrement dans sa solitude. Parfois, on la demandait pour chanter ou pour renforcer un camp de tennis à peu près assuré de la défaite par la présence du duc de Staldiff dans la partie adverse.

Mais ce dernier fait se produisait rarement, lord Gérald ayant pris le tennis en aversion. D'ailleurs, la musique, le chant surtout, semblaient aussi avoir beaucoup baissé dans sa faveur, et, lorsque commençaient les séances musicales, il s'en allait généralement rejoindre sur la terrasse, ou au fumoir la marquise de Steilbeigh et quelques autres de ses hôtes, ennemis irréductibles de l'art cher à Orphée.

— Il n'est vraiment pas permis à un homme d'être capricieux à ce point! disait miss Hetty, secrètement irritée de faire des frais en pure perte.

— A lui tout est permis, répondait lord Dorwilly, très amusé de la colère contenue de l'Américaine. D'ailleurs, tout le monde ne juge pas comme vous, miss Loodler. Lady Ophelia, par exemple, trouve très naturel que son cousin change de goûts.

— Oui, parce qu'elle est très médiocre musicienne et n'aime pas le tennis, répliquait miss Hetty d'un ton mordant. Mais je crois qu'elle aura malgré tout fort à faire pour arriver à ses fins près de son fantasque cousin... Et, pour ma part, je crois bien que je vais y renoncer, acheva-t-elle entre ses dents.

Les grandes chasses à courre d'Hawker-Park, célèbres dans toute l'Angleterre, avaient amené un contingent de nouveaux hôtes. Les fêtes se succédaient à la fois fastueuses comme l'exigeaient le rang et la fortune du duc de Staldiff, et marquées au coin du goût très parisien que lord Gérald et sa mère avaient acquis dans leurs fréquents séjours en France. Du salon où elle travaillait près de Mlle Amélie, tandis que le Père Nouey leur faisait une lecture, Magali entendait l'écho de ces plaisirs variés: trompes de piqueurs, aboiements de chiens, galop des chevaux, éclats de rire de cette brillante jeunesse, et, le soir, sons de l'orchestre qui entraînait les couples à travers les salons illuminés.

— Je suis contente d'être ici bien tranquille, disait-elle alors parfois en penchant sa tête sur l'épaule de Mlle Amélie.

Et elle parlait sincèrement. Dans cette atmosphère de travail et d'affection, au milieu de cette existence sérieuse, elle retrouvait le calme un instant troublé elle sentait s'apaiser l'émoi qu'avaient éveillé en son coeur les paroles de lady Ophelia, malgré la souffrance à peine consciente qui demeurait au fond d'elle-même.

Un matin, elle s'engagea dans le parc pour cueillir des bruyères blanches afin d'en orner l'autel de la Vierge. Elle avait sollicité ce soin qui plaisait à son âme tendrement pieuse, et c'était elle qui, chaque jour, disposait dans la chapelle soit les fleurs superbes des jardins d'Hawker-Park, soit les fleurs des bois, dont elle rapportait des gerbes qui entouraient admirablement la blanche statue de marbre de la Reine des Cieux.

Souvent, Freddy l'accompagnait. Mais, ce matin-là, il suivait la chasse qui était partie tout à l'heure; il avait absolument tenu à se rendre à l'invitation de lord Gérald bien qu'il se sentit un peu de malaise. Mais il ne savait rien refuser à celui qu'il aimait de toute l'ardeur d'un coeur très tendre, qu'il admirait à un degré presque exagéré, songeait parfois Magali avec une sorte d'irritation.

Elle fit rapidement sa récolte, et, un peu inquiète, elle ne s'attarda pas dans les sentiers ensoleillés du parc. Elle prit la route la plus directe, dans l'espoir que Freddy serait peut-être revenu avant les autres, comme il lui était arrivé parfois.

Une silhouette se dessina tout à coup au bout de l'avenue que suivait la jeune fille. Bientôt Magali reconnut Roswell qui arrivait à pas pressés.

— Encore cet homme! songea-t-elle avec ennui.

Freddy et elle le trouvaient maintenant souvent sous leurs pas. Il causait littérature et musique avec Magali, peinture avec Freddy, oeuvres charitables avec Mlle Amélie. Il avait fait la connaissance du Père Nouey et, sans paraître remarquer la froide réserve du religieux, il l'entretenait des deux jeunes gens, de l'espoir qu'il fallait conserver encore de retrouver leur famille maternelle, de l'intérêt très vif qu'il éprouvait à leur égard.

— Il ne me plaît guère, ce personnage, disait le Père Nouey.

— A nous non plus! répondaient spontanément Freddy et sa soeur.

En le voyant approcher, Magali constata que le secrétaire était rouge, comme un homme qui a beaucoup couru.

— On vous cherche partout dans le parc, miss Magali! dit-il d'une voix essoufflée. Mais j'ai eu l'heureuse idée de venir par ici...

— On me cherche?... Pourquoi? s'écria-t-elle avec inquiétude.

— Il est arrivé un petit accident à M. Freddy...

— A Freddy!...

— Rien de très grave, je l'espère. Il est tombé de cheval, il a une blessure à la tête...

Déjà Magali courait vers le château. Roswell la suivait, à grandes enjambées, en continuant à parler.

— ... C'est un peu la faute du duc de Staldiff... oui, on ne peut le nier. Il avait fait monter Freddy sur un de ses chevaux, une de ces bêtes fougueuses qu'il sait si bien mater. Il s'est présenté un obstacle, Sa Grâce a voulu le faire franchir à votre frère. Celui-ci ne paraissait pas très disposé à cela, mais enfin il a essayé. Seulement, la bête se cabrait et refusait de s'enlever. "Allons, allons donc, Freddy, un peu de poigne? Etes-vous une femmelette?" s'écria le duc qui était, ce matin, très énervé, très impatient — comme presque toujours d'ailleurs depuis quelque temps. J'en sais quelque chose!... Freddy enlève son cheval, l'animal s'élance... Mais, sentant probablement une main trop faible, il se cabre devant l'obstacle, et le cavalier roule à terre...

— Seigneur! murmura Magali frissonnante.

— Heureusement, le sol était doux à cet endroit... Ah! c'est une triste chose d'être soumis aux caprices d'un maître tel que celui-là! murmura Roswell, comme en se parlant à lui-même. Généreux un jour jusqu'à l'excès, le lendemain autoritaire jusqu'à la dureté... Ce pauvre Freddy avait bien envie de refuser, mais il n'osait, cela se voyait. Il sait ce qu'il en coûte d'être dépendant, le pauvre enfant! dit-il avec compassion. Le duc de Staldiff en a fait son favori... jusqu'au jour où il en aura assez. Pauvre charmant Freddy, qui paraît tant l'aimer, cependant!

Dans le cerveau de Magali montait une sourde colère. C'était donc lui qui était cause de l'accident? lui dont elle croyait si bien à l'affection pour son frère! Le secrétaire avait raison, il n'y avait là qu'une question de caprice. Autrefois, le jeune duc était connu pour une nature fantasque, et cette tendance avait subsisté sous son apparent sérieux. De même qu'il délaissait maintenant la musique passionnément aimée, de même, une fantaisie l'ayant porté vers l'aimable Freddy, une autre pouvait lui faire repousser le jeune homme qui avait été pour lui une distraction, rien de plus.

— Oh! non, non, mon Freddy n'est pas fait pour cela! murmura-t-elle, les traits crispés.

Roswell lui jeta un singulier coup d'oeil, tandis qu'un sourire de satisfaction entr'ouvrait ses lèvres.

Enfin le château était atteint. Magali gravit à la hâte l'escalier et entra dans la chambre de Freddy.

Le blessé était étendu sur son lit, la tête entourée de bandages, les yeux clos. Près du lit, le Père Nouey, le duc et Mlle Amélie causaient à voix basse. Ils se retournèrent simultanément en entendant entrer Magali... Lord Gérald, très pâle, se recula pour la laisser approcher du lit. Elle se pencha, enveloppa d'un regard effrayé le visage immobile, tout blanc...

— Mais est-ce que... est-ce qu'il vit? s'écria-t-elle en se redressant.

— Mais oui, c'est seulement une syncope... Ne vous tourmentez pas, miss Magali, dit la voix altérée de lord Gérald.

Les yeux sombres de Magali, étincelants d'une sorte de fièvre, l'enveloppèrent une seconde...

— N'était-ce pas assez de ce que vous m'aviez fait, autrefois? dit-elle d'un ton âpre, où passait un souffle d'irrésistible colère. Faut-il que vous preniez maintenant mon frère pour victime de vos caprices? Mais je ne le souffrirai pas... Je n'ai que lui, mon Freddy...

Le duc, presque livide, recula de quelques pas...

— Magali! s'écria Mlle Nouey d'un accent de reproche.

Mais le jeune homme l'interrompit du geste.

— Laissez, mademoiselle Amélie, dit-il froidement. J'ai mérité d'entendre ce reproche, pour ce qui s'est passé autrefois... mais j'espérais avoir prouvé à miss Daultey que mon intérêt pour son frère était réellement de l'affection, et non un caprice. Aujourd'hui il y a eu de ma part une imprudence que je déplore de toute mon âme, que je voudrais effacer à n'importe quel prix... mais il aurait été charitable, miss Magali, de ne pas réveillé le souvenir d'un acte qui sera toujours un des plus grands remords de ma vie.

Il s'inclina et s'éloigna rapidement.

— Magali, c'est lui qui a empêché Freddy d'avoir bien pire encore en se précipitant à la tête du cheval, au risque d'être [illegible]... murmura Mlle Amélie.

Magali, sans paraître l'entendre, se laissa glisser à genoux près du lit.

— Un médecin!... Y a-t-on pensé? balbutia-t-elle.

— Lord Gérald a immédiatement envoyé un piqueur à cheval. Le docteur sera bientôt ici... Mais le duc et mon frère ont fait un pansement provisoire et vraiment, ma petite Magali, je crois que cette blessure sera peu de chose... n'est-ce pas, Jacques?

— Oui, à mon avis, il n'y a rien de grave. Il a seulement perdu beaucoup de sang... Tenez, le voilà qui revient à lui.

De fait, Freddy ouvrait les yeux. Au bout d'un moment, il sourit à sa soeur, puis ses lèvres s'entr'ouvrirent.

— Lord Gérald... Il a retenu le cheval. L'as-tu remercié, Magali?

Le visage de Magali eut une crispation.

— Non... mais je le ferai, sois tranquille, mon Freddy, murmura-t-elle d'une voix tremblante.

Le docteur confirma les pronostics du Père Nouey. La blessure à la tête ne présentait aucun caractère de gravité et guérirait rapidement. Mais la secousse avait occasionné une fièvre nerveuse assez forte qui exigeait un repos absolu.

Magali s'installa au chevet de son frère, elle l'entoura de soins, d'attentions de tous les instants. Cette occupation forcée ne parvenait pas, cependant, à éloigner de son esprit la pensée des paroles injustes adressées par elle au duc de Staldiff, dans une sorte de sursaut de colère inspiré par le récit de William Roswell... et aussi par un inexpliqué sentiment de rancune, d'irritation, d'amertume qui l'avait saisie vis-à-vis de lord Gérald.

Maintenant, c'était un regret poignant qui la serrait au coeur, en apprenant que le duc, s'il avait eu le tort de laisser monter un de ses chevaux à Freddy, sur la demande de celui-ci, d'ailleurs, et de l'inciter à franchir l'obstacle avec une impatience qui avait décidé le jeune homme hésitant, s'était ensuite montré absolument désolé de son imprudence et avait mis tout en oeuvre pour la réparer. Lui-même, avec l'aide de lord Dorwilly, avait transporté le blessé, l'avait entouré de soins délicats...

— Il en tremblait, pauvre Gérald! avait dit lady Isabel.

Maintenant, il envoyait, matin et soir, prendre des nouvelles de Freddy, il lui faisait porter des livres, des publications d'art, tout ce qui pouvait intéresser et distraire le malade. Chaque jour, d'après ses ordres, le chef français s'informait près de Mlle Amélie des mets qui pouvaient plaire au jeune homme, dont l'appétit était en ce moment fort capricieux... Mais lui ne venait pas voir Freddy et celui-ci, tout surpris, s'en attristait un peu.

— C'est bien étonnant, Magali! La duchesse, lady Isabel, les comtes de Volberg, lord Dowtill, lord Dorwilly, tous sont venus me voir et lui seul s'en abstient... lui que j'aime tant!... Et il m'aime bien aussi, je le sais. A-t-il donc quelque chose contre moi?

Magali répondait vaguement, en alléguant les occupations du duc... Mais elle se disait avec amertume qu'il était sans doute profondément blessé et ne lui pardonnait pas l'apostrophe qu'elle lui avait adressée.

Ces paroles étaient pour elle un remords, et elles allaient l'obliger à un acte qui lui coûtait extrêmement. Il fallait qu'elle remerciât lord Gérald de ses attentions pour Freddy, et en même temps qu'elle s'excusât de cette accusation lancée par elle dans un moment d'angoisse.

Oui, il le fallait... La première fois qu'elle le rencontrerait, elle saisirait cette occasion, bien qu'il lui en coûtât tant!... Oh! combien il lui en coûtait! Décidément, l'orgueil était encore bien vivace en elle... Mais elle avait eu tort, il fallait réparer.

Ce fut un matin, en sortant de la messe, qu'elle aperçut le duc arrêté dans la galerie précédant la chapelle. Des ouvriers restauraient une boiserie, et, à quelque distance, lord Gérald examinait un tableau qui avait été décroché.

Il salua froidement Magali, s'informa de la santé de Freddy, puis fit le mouvement de se détourner pour continuer son examen.

— Votre Grâce veut-elle me permettre de lui dire?... murmura Magali, devenue très rouge.

— Qu'avez-vous à me dire, miss Daultey? demanda-t-il d'un ton glacial.

La pauvre Magali baissa les yeux, intimidée comme elle ne l'avait jamais été.

— Je voudrais remercier Votre Grâce de tout ce qu'elle a fait pour Freddy... et aussi lui faire savoir que je regrette tant de lui avoir dit, l'autre jour...

Elle s'interrompit, toute confuse à ce souvenir.

Le duc détourna les yeux, en disant d'un ton quelque peu hautain:

— Ne parlons pas de cela, je vous prie. Vous m'avez jugé à votre guise, vous êtes libre... d'autant que je vous en avais donné le droit par ma conduite passée...

— A mon tour de dire: Ne parlons pas de cela, mylord! s'écria-t-elle vivement. Tout a été oublié de ma part...

— Mais non de la mienne... Et permettez-moi de vous dire que vous en avez vous-même gardé un certain souvenir... et même une rancune.

Elle songea encore à cette intonation légèrement mordante.

— J'ai cédé à un mouvement de colère que j'ai déploré ensuite, murmura-t-elle en baissant la tête. J'étais si inquiète pour Freddy!... et puis on m'avait présenté les choses sous un jour particulier...

— Qui cela, on?

Et, comme Magali, très embarrassée, ne répondait pas, il reprit impérativement:

— Désignez qui vous a fait le premier récit de l'accident, miss Daultey?

— C'est impossible, mylord, je ne puis ainsi faire tort...

— C'est bon, je le saurai toujours... Mais, je vous en prie, ne vous tourmentez pas de tout cela!

Quelque chose se détendait sur sa physionomie, une émotion contenue remplissait le regard qu'il attachait sur le visage de Magali, altéré par l'inquiétude et la fatigue qu'occasionnait à la jeune fille l'accident de Freddy.

— Je suis encore le plus coupable, voyez-vous, et c'est moi surtout qui vous dois des excuses, reprit-il d'un ton adouci. On me vante comme un homme sérieux et généralement prudent, mais je dois constater qu'il me reste encore fort à faire. Ce sera une leçon... mais j'aurais préféré mille fois qu'elle me fût donnée autrement.

Sa main, d'un geste machinal, se posa sur un petit buste de marbre représentant le roi Charles Ier, dont le souvenir était demeuré cher dans la famille des ducs de Staldiff.

— ... Si les hommes savaient profiter de leurs fautes et de leurs erreurs, ils seraient bientôt parfaits, je suppose, dit-il pensivement. Ainsi, je dois d'avoir en partie dompté ma violence naturelle à... ce que vous savez, fit-il en désignant du geste le poignet de la jeune fille. J'ai compris ce jour-là, mieux que ne l'auraient obtenu tous les sermons, à quel excès pouvait me conduire une pareille tendance.

— Et moi, c'est à dater de ce jour que j'ai sérieusement résolu de devenir douce, précisément pour cette même raison... Votre Grâce voit donc qu'il n'y a pas lieu de regretter ce petit incident qui a produit de si bons résultats, ajouta-t-elle en souriant.

Les doigts du duc s'appuyèrent fortement sur le crâne de Charles Ier, comme s'ils eussent souhaité le défoncer.

— Pour moi, dit-il sourdement, il demeurera toujours le remords d'avoir frappé une femme.

— Mylord, je n'avais que onze ans...

— Vous en auriez eu seize que j'aurais agi de même. Dans mes accès de colère, je ne me possédais plus, et vous m'étiez, je ne sais pourquoi, très antipathique à cette époque.

Il se mordit légèrement les lèvres et détourna les yeux, en paraissant saisi d'un très vif intérêt pour le beau visage du roi Charles... Magali, sans s'en apercevoir, dit machinalement, comme en se parlant à elle-même:

— Oui, il y avait un véritable antagonisme entre nos deux natures — sans doute parce que j'étais, moi aussi, très orgueilleuse.

Elle s'interrompit avec un peu de confusion... Mais il se mit à rire sans l'ombre de contrariété.

— Voilà que vous faites à la fois votre accusation et la mienne, miss Magali. Oui, vous étiez orgueilleuse, et moi encore plus... Et, tandis que vous deveniez humble et patiente, je suis resté tel qu'autrefois. Mais c'est là un défaut héréditaire dans ma famille, — une qualité, disent certains... En tout cas, je la possède amplement, ajouta-t-il d'un ton de raillerie hautaine.

Quelques secondes, il demeura silencieux, puis il reprit:

— Vous direz à Freddy, je vous prie, que je pense très souvent à lui, que je souhaite ardemment son prompt rétablissement afin de reprendre ensemble nos promenades et nos bonnes causeries.

— Lui aussi, pauvre Fred, est si privé de ne pas voir celui qu'il aime tant! Il m'a dit hier qu'il comptait les jours...

Elle levait vers lui un regard timide, qui exprimait, sans qu'elle en eût conscience, une muette prière... Lord Gérald se mit à rire gaiement...

— Je suis sûr, miss Magali, que vous avez bien envie de me demander de l'aller voir? Soyez assurée que je l'aurais déjà fait, dix fois plutôt qu'une, sans... ce que vous m'aviez dit.

— Je l'ai bien compris, mylord!... Mais si Votre Grâce m'a pardonné ces sottes paroles...

— Oh! il n'y a pas de si, miss Magali, tout est oublié... Et, pour vous le prouver, j'irai voir Freddy... voyons... cette après-midi, après le lunch.

Il s'inclina, indiquant ainsi que l'entretien était terminé. Magali s'éloigna, soulagée d'avoir réglé cette question d'excuses qui lui pesait si fort, contente de la joie qu'allait apporter à Freddy la visite de son noble ami, un peu perplexe en songeant aux contradictions de cette nature, tour à tour charmeuse et altière, généreuse et vindicative, — car, en vérité, n'était-ce pas à un retour de la rancune d'autrefois qu'elle devait attribuer le changement d'attitude de lord Gérald, depuis la fête imaginée par lady Ophelia?

La générosité, une certaine compassion chevaleresque peut-être l'avaient porté à faire céder envers la modeste demoiselle de compagnie sa morgue naturelle, mais il avait jugé enfin que ses hôtes et lui-même allaient trop loin, [illegible] vision d'ambitions démesurées. Il s'était, sans doute, rappelé aussi le mot humiliant lancé autrefois par l'enfant indignée — et, tout cela aidant, il s'était de nouveau redressé pour faire comprendre à Magali Daultey qu'elle n'avait jamais cessé d'être une subalterne.

— Il a raison, cela vaut mieux, pensa Magali en refoulant une sorte de vague amertume qui cherchait à la gagner. Chacun à sa place, en ce monde, voilà la sagesse. Je l'ai oublié quelque temps, et je sais ce qu'il m'en a coûté.

Freddy était maintenant au comble de ses voeux. Son cher lord Gérald venait le voir presque chaque jour. Ils avaient ensemble de longs entretiens qui ravissaient le jeune blessé. Le duc se trouvait tout à fait libre pour visiter son ami, car il ne rencontrait jamais Magali. Celle-ci avait fixé à cette heure sa promenade quotidienne, ou, si le temps était trop mauvais, sa visite à la chapelle où elle prenait une provision de force et de tranquille résignation.

Une après-midi, en entrant dans la pièce qui précédait la chambre de son frère, elle aperçut, par la porte ouverte, le duc assis près de la chaise longue de Freddy. Celui-ci laissait un peu retomber sa tête sur l'épaule de son ami, ses cheveux bruns ressortaient plus sombres, près de la chevelure blond foncé du jeune duc... Ces deux êtres si beaux formaient un admirable tableau, le plus jeune levant ses grands yeux bleus, qui exprimaient un tendre intérêt, vers le visage souriant de l'autre... Et la voix de lord Gérald, en parlant à son cher protégé, avait des inflexions chaudes et caressantes, bien rares chez lui.

— C'est extraordinaire, cette sympathie entre eux! pensait Magali tout en se retirant doucement. On disait bien qu'il était un charmeur, quand il voulait s'en donner la peine. Voilà mon petit Fred bien pris, je crois... Mais, réellement, je pense que cette affection est sérieuse de la part du duc, et je ne puis que m'en réjouir pour mon frère. Aimant et sensitif comme il l'est, un peu trop rêveur, il a besoin de protection dans la vie, mon cher Freddy, et ce n'est pas moi, si jeune, qui aurais pu la lui donner.

En traversant ce même jour le hall, elle rencontra lord Lowetead... Elle savait, par lord Dorwilly, que le vieillard avait, plusieurs fois, demandé des nouvelles de Freddy, et elle profita de cette occasion pour l'en remercier.

— J'ai été enchanté d'apprendre qu'il était en bonne voie de guérison... Ce jeune homme est très sympathique à tous, dit-il avec sa froideur habituelle.

Il salua la jeune fille et s'éloigna au moment où William Roswell, revenant du parc, apparaissait au seuil du hall.

L'impassible visage du secrétaire eut une contraction fugitive. Il murmura entre ses dents:

— Va-t-il se mettre à la traverse de mes projets, celui-là?... J'ai bien vu comme il regardait Freddy. C'est qu'il est son portrait, à elle... Décidément, il sera temps d'aviser.

Magali eut un involontaire mouvement de recul en voyant le secrétaire s'avancer vers elle. Il s'inclina profondément, s'informa avec sollicitude de la santé de Freddy... Magali lui répondit d'un ton bref, qu'il remarqua aussitôt, de même que la physionomie glacée de la jeune fille. Une lueur de contrariété traversa son regard, mais il dit avec calme, d'un ton légèrement doucereux:

— Je suis vraiment très heureux de voir que tout se termine ainsi, et qu'il ne restera à ce cher enfant aucune trace de cet accident.

— Non, grâce au duc de Staldiff... Vous aviez oublié, dans votre récit, de me dire qu'il avait retenu l'animal presque au risque de sa vie, empêchant ainsi mon frère d'être projeté très loin, répliqua-t-elle sèchement.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 cents par mot. Minimum: 25 cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

[illegible] le prix des poêles électriques est le même partout, le prix de leur installation est bien plus bas à Saint-Boniface qu'à Winnipeg.

Citoyens de Saint-Boniface, résidents de Winnipeg, si vous pensez que les Anglais vendent meilleur marché ou travaillent plus économiquement que nous, allez les voir...

Mais avant de donner votre commande, téléphonez à 81-425 ou passez au 162 de l'avenue Provencher..."

On y parle français, nous vous ferons [illegible], et bientôt convaincus, vous [illegible], c'est bien vrai:

[illegible] & BOULANGER font mieux

MAISON A VENDRE — Voisin de l'école du Sacré-Coeur 10 pièces; grande cuisine, salle à manger, deux salons, grande dépense, grande salle de bain, cuisine d'été, bonne grande cave, grosse fournaise toute neuve. S'adresser à [illegible], [illegible], rue Bannatyne, Winnipeg. 22p

BONNE DEMANDEE — Le curé de Dumas demande une bonne catholique pour tenir son presbytère. S'adresser au R. P. J. Barreau, P.M.I., Dumas, Sask. 22p

ON DEMANDE un couple sans enfant pour ferme. La femme devra faire la cuisine pour trois hommes et l'homme travailler sur la ferme. L.-A. Tougas, Saint-Adolphe, Man. Les intéressés peuvent me téléphoner à Sainte-Agathe.

A LOUER — Bonne maison chaude, numéro 410, rue Desautels, $30. J.-A. Hébert & Cie, coin Taché et Marion.

A LOUER — Suite de cinq pièces au numéro 378, rue Horace. $30. J.-A. Hébert & Cie, coin Taché et Marion.

FERMES A VENDRE

SAINTE-ANNE, Man. — Au village. Belle petite ferme de 104 acres. Stock, roulant. $3,500.

SAINT-NORBERT, Man. — Près village, sur grand chemin de gravois, rivière-Rouge et La Salle. 92 acres. Bonnes bâtisses. $4,500; $1,500 comptant.

SAINT-VITAL, Man. — Sur rivière la Seine. Petite ferme de 50 acres. Très bonnes bâtisses. $1,600 comptant.

C. BUFFET
Téléphone 20 565 — 204, Bloc McIntyre

MAISONS A LOUER

RUE NOTRE-DAME, Saint-Boniface — Maison moderne, 6 chambres et bain. $30.

RUE DE LA MORENIE — 5 chambres et bain. $35. cottage, $25.

RUE DE LA MORENIE — Cottage semi-moderne, 3 chambres, $30. On vendra pour $1,500.

APPARTEMENT de 3 chambres, poêle électrique, Bloc Mesnage, 419, rue Aulneau. $30.

C. BUFFET
Téléphone 20 565 — 204, Bloc McIntyre

TERRE A LOUER à La Broquerie, Man. — 295 acres. 5 min. de l'église. 59 acres en culture. Bonnes bâtisses. Maison, 20x20. Bonne étable; laiterie; hangar, poulailler; puits artésien. Très bons termes et conditions faciles. S'adresser à Mme A. Brisson, 481, rue St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 22p

BONNE TERRE à vendre près du village de La Salle. S'adresser à Alfred Cormier, La Salle, Man. 22p

BICYCLETTE en très bon état, pratiquement neuve, à vendre. Très bon marché. S'adresser 150, ave. Provencher. Téléphone 81 233. 21







AU SACRE-COEUR

Le mardi 19 courant avait lieu, dans notre salle paroissiale, la partie de cartes organisée par Mlles Vien et Manseau. Ces jeunes auxiliaires de la paroisse du Sacré-Coeur surent, par leur travail et leur dévouement, faire de cette soirée un succès dont elles doivent être fières.

Outre les nombreux et beaux prix qui y furent distribués, il y eut un magnifique programme musical, qui révéla les talents des jeunes artistes qui y prirent part.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme Gertrude Tétrault, de [illegible]. Les gagnants des prix du jeu de cartes furent: Dames: 1. Mme Toohey (100); 2. Mme O. Gauthier (97); 3. Germaine Proulx (94); consolation, Mlle Marie-Ange Désorcy. Messieurs: 1. J.-M. Whiteway, Saint-Vital (93); 2. M. H. Quinn (92); consolation, Oscar Charlebois.

Voici quel fut le programme de la séance:

Duo: "Soft Waltz", Charles Gounod: Mlles Hélène et Evangéline Léger.

Chanson: "Lonesome, That's All": Miss Kathleen Carroll. (Au piano, Mlle Marguerite Toohey).

Solo de violon: "Spanish Serenade", Kriesler: Mlle Isabelle Henry. (Au piano, Mlle Marion Riggs).

Chanson: "Ange de mon berceau": Mlle Germaine Chauvin. (Au piano, Mlle Marguerite Toohey).

• • •

Le 2 novembre prochain, la partie de cartes sera donnée par les jeunes gens de notre paroisse. Nous espérons qu'ils ne se laisseront pas surpasser par leurs soeurs qui leur ont montré le chemin du succès. Pour encourager nos jeunes, qu'on se réserve donc cette soirée du 2 novembre prochain. Entrée de la salle, rue Lydia, entre McDermot et Bannatyne.

Sépulture

Le lundi 25, nous avions dans notre église le service funèbre de M. W.-Murdoch McKenzie, décédé vendredi à Saint-Boniface. M. McKenzie fut toujours un dévoué et généreux paroissien du Sacré-Coeur. Sa grande dévotion lui avait fait garder sa place dans notre église, bien que depuis quelque temps déjà il n'habitât plus Winnipeg. Nos sincères condoléances à sa veuve et aux autres membres de sa famille.

Baptêmes

Wallace-Henri Lear, fils de M. et Mme Henri Lear. Parrain, Alex. Lavigne; marraine, Marguerite Ménard.

Joseph-Edouard-Conrad, fils d'Albert McBeth et d'Albertine Hébert. Parrain, Conrad Hébert; marraine, Emilienne Hébert.

Marie-Jeanne-Yvonne Fournier, fille de Georges Fournier et de Kathleen Cleverly. Parrain et marraine: M. et Mme L.-H. Fournier.

Aux membres de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

Le 30 octobre prochain, à la salle paroissiale du Sacré-Coeur, Winnipeg, auront lieu les élections des membres du conseil du groupe central de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest. Voici le programme:

A 9 heures du matin: Messe à l'église du Sacré-Coeur.

A 10 heures: Lecture du rapport et élections.

A midi: Diner à la Maison Saint-André.

A 2 heures: Chant et musique par les Normaliennes. Causerie professionnelle par Mlle H. Magne. Sujet: "La force de l'exemple".

Appréciation et conseils par Mgr Cherrier, P.A., V.G.

"O Canada".

Tous les membres sont cordialement invités.

M.-A. LAMARRE,
Secrétaire.



PETITES NOTES

La sixième convention annuelle des professeurs de musique du Manitoba aura lieu mercredi et jeudi au Music and Arts Building.

• • •

On annonce le prochain retour du célèbre Choeur National Ukranien, qui donnera, dans quelques semaines, trois concerts au théâtre Walker.

• • •

Winnipeg se prépare à recevoir, samedi prochain, la reine de Roumanie.

LE PREMIER "PERE BLANC" CANADIEN

La Société des Pères Bancs fondée par le cardinal Lavigerie compte aujourd'hui une centaine de Canadiens français qui exercent leur apostolat en Afrique.

Le premier Canadien qui entra dans cet ordre méritant fut un jeune élève du collège de Montréal.

Né à l'île Perrot le 10 janvier 1864, John Forbes fit ses études classiques au collège de Montréal. Elève de rhétorique, le jeune homme lut par hasard une revue publiée par les Pères Blancs. Il entendit aussitôt l'appel de l'apostolat et, à la fin de l'année scolaire 1886, il partait pour l'Afrique. C'était l'année de la persécution dans l'Ouganda et du martyre des futurs bienheureux noirs.

Le noviciat du Frère Forbes terminé, il fut envoyé au scolasticat de Carthage, en Tunisie, pour terminer ses études théologiques. C'est sur cet emplacement historique qu'il fut ordonné prêtre en 1888. Ses supérieurs lui donnèrent des postes de confiance dès son ordination.

En 1895, le Père Forbes revenait au Canada pour intéresser ses compatriotes à l'évangélisation de l'Afrique. C'est alors qu'il forma le projet d'établir un jour dans la province de Québec une maison de recrutement pour les missions de l'Afrique.

En 1900, le Père Forbes foulait de nouveau le sol canadien. Il revenait au pays chargé d'y organiser un centre de recrutement. Mgr Bégin, archevêque de Québec, le reçut avec bonheur. Et, en 1901, un Postulat des Pères Blancs s'ouvrait à Québec même. Pendant treize ans, le Père Forbes se consacra tout entier à cette fondation.

En 1914, le Père Forbes retournait à ses missions de l'Ouganda. Il y fut nommé supérieur d'un collège commercial et il était à faire une classe d'arithmétique à des Noirs quand il reçut un jour la dépêche qui lui annonçait son élévation à l'épiscopat. Il fut sacré le jour de la Pentecôte de l'année 1918.

"Quel évêque aima plus sa mission, dit son biographe. Quel évêque travailla plus que lui à lui assurer l'existence et le développement? Les courses à bicyclette, il les multiplia sous les feux du soleil. Il visita, au prix de grandes fatigues, tous les postes de son vicariat. Pour venir en aide à ses missionnaires, pour satisfaire aux besoins des âmes, il ne reculait devant aucune peine."

Mais les travaux ardus de Mgr Forbes avaient miné sa constitution. En juin 1925, il se rendait en France pour consulter des spécialistes. Il espérait pouvoir retourner dans l'Ouganda, mais les médecins ne se firent pas illusion sur son mal. Il fut emporté par une syncope le 13 mars 1926.

Mgr Forbes, grâce à sa tenacité au travail, était devenu un véritable linguiste. Il parlait l'anglais parfaitement et sa maîtrise de cette langue lui permit de rendre de grands services à son ordre. Professeur de grec au séminaire de Jérusalem, il n'avait rien oublié de cette langue avec l'âge. Il se perfectionna dans la langue arabe qu'il parvint à parler comme sa langue maternelle. Dans l'Ouganda, Mgr Forbes se mit avec son ardeur ordinaire à l'étude de la langue des indigènes. A sa mort il parlait le ruganda couramment et très correctement.

Mgr Forbes, répétons-le avec son biographe, fit honneur à son pays, à son diocèse, à l'Eglise!

P.-G. R.

(Bulletin des Recherches historiques)

Gants blancs et gants noirs

Il existe en Hollande, dans la province de Frise, une curieuse coutume qui veut que chaque naissance et chaque mort soit annoncée verbalement à tous les habitants du village, par un homme qui va frapper à toutes les portes en proclamant la nouvelle. La coutume veut qu'il porte des gants blancs s'il va annoncer une naissance; si c'est une morts, les gants doivent être noirs.

Il y a quelque temps, un enfant vint au monde mort-né; il était indispensable que l'annonce de cet événement fût faite; mais quelle devait être la couleur des gants que porterait le crieur des nouvelles? Tout le monde était fort perplexe à cet égard; heureusement celui-ci était un homme de ressource. Il s'en alla frapper à toutes les portes, une main gantée de noir, l'autre de blanc, et, ce qui est plus surprenant encore, c'est que les habitants du village, en le voyant paraître chez eux ainsi ganté, comprirent immédiatement de quoi il s'agissait.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30